ombres blanches

www.ombres-blanches.fr librairie en ligne
à toulouse – librairie en ville

112 programme avril/mai 2015

Konstantin Korovine, Idylle nordique (détail).

mardi 31 mars/18 h
Au Temple Protestant
Mona Ozouf, *De Révolution en République* **p. 17**

mercredi 1er avril/15 h
À la Médiathèque Cabanis
T. Samoyault, C. Fellous, *Un après-midi avec Roland Barthes* **p. 16**

jeudi 2 avril/18 h
Ian Manook
Les temps sauvages **p. 32**

vendredi 3 avril/18 h
S. Mendieta, A. Brignon, M. Vlahovic, B. Vincens
Revue *Gibraltar* **p. 10-11**

vendredi 3 avril/20 h 30
N. Jaudel, *La légende noire de Jacques Lacan* **p. 22-23**

samedi 4 avril/11 h
Conférence «Le livre d'artiste»
Quentin Jouret **p. 12-13**

samedi 4 avril/14 h 30
Atelier Théâtralisé
Max et les Maximonstres **p. 31**

samedi 4 avril/17 h
Nicolas Jolivot
Carnets de Chine **p. 10**

mardi 7 avril/18 h 30
Université Toulouse I Capitole
Commémoration du centenaire du génocide arménien **p. 14-15**

mardi 7 avril/18 h
Paulin Ismard, *La démocratie contre les experts* **p. 17**

mardi 7 avril/18 h 30
Soirée inaugurale «Chemin faisant», carte blanche La joie de Lire **p. 30**

mercredi 8 avril/18 h
Pierre Bayard, *Aurais-je sauvé Geneviève Dixmer ?* **p. 4**

jeudi 9 avril/18 h
Pablo Servigne, *Comment tout peut s'effondrer* **p. 20**

vendredi 10 avril/18 h
G. Fraisse, *Les excès du genre* **p. 27**

samedi 11 avril/10 h
N. Chetcuti, S. Arc
Revue *Miroir/Miroirs, Plus gouine la vie ?* **p. 26**

samedi 11 avril/12 h
Christophe Bonneuil, *«Qu'est ce que l'anthropocène ?»* **p. 20**

samedi 11 avril/16 h
Au Théâtre Garonne
Geneviève Azam
Osons rester humains **p. 21**

lundi 13 avril/17 h
Isy Morgensztern
Leçon de philosophie **p. 23**

mardi 14 avril/18 h
Gaby Etchebarne, *Sur les pas des disparus d'Argentine* **p. 14**

mercredi 15 avril/18 h
Andrea Del Lungo, *La Fenêtre* **p. 5**

jeudi 16 avril/17 h
Rayon BD, Sandrine Revel
Glenn Gould **p. 6-7**

jeudi 16 avril/18 h
Philippe Trétiack
De notre envoyé spécial **p. 24**

vendredi 17 avril/17 h 30
M.-T. Rzewuska-Vido, J. Bablet, K. Joucaviel, J.-P. Thibaudat, Autour de Tadeusz Kantor **p. 13**

samedi 18 avril/11 h
M. Lonsdale, P. Fesquet
Charles Péguy, Entre ciel et terre **p. 8**

samedi 18 avril/16 h
J. Zask, Ch. Rulhes, M. Maisonneuve, S. Borras, Créer, produire, diffuser **p. 9**

lundi 20 avril/17 h 30
Y. Le Pestipon
Classiques au détail **p. 29**

mardi 21 avril/18 h
Riccardo Pineri
Chroniques du temps volé **p. 11**

mercredi 22 avril/18 h
F.-J. Ossang, *Venezia Central* **p. 6**

jeudi 23 avril/18 h
Jean-Pierre Alaux, *La Pomme d'or de Rocamadour* **p. 24-25**

vendredi 24 avril/17 h
Daniel Herrero, *Le dictionnaire amoureux du rugby* **p. 25**

samedi 25 avril/10 h
Atelier de poésie avec B. Ponet

samedi 25 avril/12 h 30
Scène Slam **p. 28**

samedi 25 avril/
Un livre Une Rose : Nathalie Vinot lit Erri de Luca **p. 17**

lundi 27 avril/10 h
Atelier d'écriture P. Berthaut

lundi 27 avril/17 h
Isy Morgensztern
Leçon de philosophie **p. 23**

mardi 28 avril/18 h
François Chaslin, *Un Corbusier* **p. 12**

mercredi 29 avril/18 h
J.-L. Comolli, V. Sorrel
Cinéma : mode d'emploi **p. 7**

jeudi 30 avril/17 h
Au Théâtre Garonne
Bernard Stiegler
La société automatique **p. 19**

jeudi 30 avril/18 h
Nathalie Andrès lit Jean Rhys **p. 26-27**

lundi 4 mai/15 h
Institut Cervantes **p. 28**

lundi 4 mai/17 h 30
Y. Le Pestipon
Classiques au détail **p. 29**

lundi 4 mai/18 h
Louis Albertini, *Essor de l'agriculture en al-Adalus* **p. 9**

mardi 5 mai/18 h
Michel Eltchaninoff
Dans la tête de Vladimir Poutine **p. 15**

mercredi 6 mai/18 h
Michel Schneider
Amour, suite et fins **p. 3**

jeudi 7 mai/18 h
Shmuel Trigano, *Quinze ans de solitude* **p. 22**

samedi 9 mai/10 h
Atelier de poésie avec B. Ponet

Les rencontres se tiennent dans la salle des débats de la librairie à l'exception de :
à l'extérieur — rayon jeunesse — café littéraire

Mensuel de la Librairie Ombres Blanches 50, rue Gambetta, 31000 Toulouse – Tél. : 05 34 45 53 33. E-mail : info@ombres-blanches.fr Internet : http://www.ombres-blanches.fr
Mise en pages : Petits Papiers, Toulouse Impression : Groupe reprint – Parchemins du midi

Amour, suite et fins

MICHEL SCHNEIDER

mercredi 6 mai à 18 h

Rencontre avec Michel Schneider autour de son roman *Amour, suite et fins* paru aux éditions Alma.

MICHEL SCHNEIDER, né en 1944, est écrivain, musicologue, énarque et psychanalyste. Il a publié une vingtaine de livres dont *Bleu passé* (Gallimard, 1990), *Marilyn, dernières séances* (Grasset, 2006), *La confusion des sexes* (Flammarion, 2007), *Comme une ombre* (Grasset, 2011), *Miroirs des princes : narcissisme et politique* (Flammarion, 2013), *Lu et entendu* (PUF, 2013) et *L'auteur, l'autre : Proust et son double* (Gallimard, 2014).

Impossible séparation

Véra et Vincent vivent dans deux mondes différents : l'une est chercheuse en physique et maîtrise parfaitement la théorie de «l'inséparabilité quantique», l'autre, professeur de littérature, aime Proust et *Les affinités électives* de Goethe. Tous les deux cependant subissent les lois de l'attraction, s'aiment et se quittent régulièrement, le plus souvent par mails et mobiles selon un processus qui semble ne pas avoir de fin.

Sur le thème du couple et de l'impossible séparation, Michel Schneider livre un roman brillant, incisif et délicieusement savant. Une histoire dure et sombre aussi car si ces deux personnages, plus virtuels qu'incarnés, ne peuvent se quitter c'est que, finalement, ils ne sont jamais rencontrés. Alors que sur leur chemin, les amoureux accrochent des cadenas aux ponts qui enjambent la Seine, eux cherchent en vain la clé d'un amour postmoderne plus vénéneux qu'il n'y paraît. ■

samedi 25 avril

«Un livre une rose»

Journée mondiale du livre et du droit d'auteur, la fête de la librairie par les librairies indépendants autour du livre.

Ce samedi 25 avril se tiendra la dix-septième fête de la Librairie par les librairies indépendants : la San Jordi, journée mondiale du livre et du droit d'auteur. Cette manifestation rassemble plus de 480 libraires indépendants en France et en Belgique francophone, qui expriment leur créativité dans l'organisation d'événements littéraire tout au long de cette grande journée de mobilisation nationale. Comme chaque année aussi, un livre accompagne cette journée : *Une année dessinée. Faits et gestes de la librairie.* Ce livre sera un improbable assemblage : une éphéméride unissant 365 œuvres de dessinateurs et presque autant de faits, gestes, pensées et citations provenant de la librairie indépendante. Un bouquet hétéroclite composé à partir de leur quotidien. Une véritable remontée de terrain, spontanée. À travers tous ces fragments, événements microscopiques, le livre offre aux lecteurs un début d'approche anthropologique du métier et un voyage de maison en maison…

Nathalie Vinot lit Erri de Luca **(voir p. 17).**

Aurais-je sauvé Geneviève Dixmer ?

PIERRE BAYARD

mercredi 8 avril à 18 h

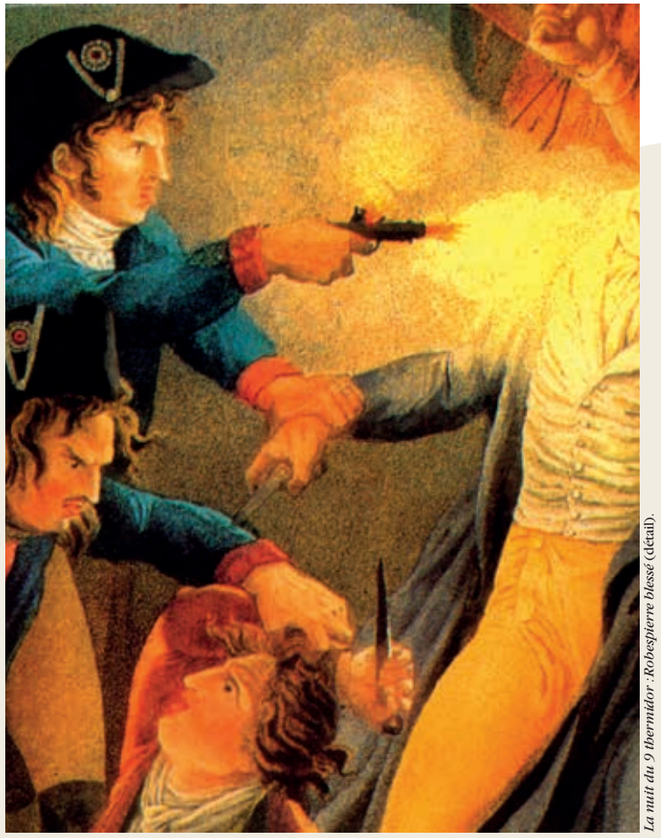
Rencontre avec Pierre Bayard autour de son roman *Aurais-je sauvé Geneviève Dixmer ?* (éditions de Minuit). Dialogue avec Yves Le Pestipon (Professeur de Lettres, lycée P. de Fermat).

PIERRE BAYARD est universitaire, psychanalyste et écrivain. Né en 1954 à Amiens, normalien et auteur de deux thèses, il a commencé à enseigner la littérature à l'université Paris-VIII en 1986. Son premier livre paraît aux PUF en 1990 : *Il était deux fois Romain Gary.* Il est entre autres l'auteur de *Lire avec Freud* (PUF, 1998), ainsi qu'aux éditions de Minuit, des livres : *Comment améliorer les œuvres ratées* (2000), *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?* (2007), *L'affaire du chien des Baskerville* (2008) et *Aurais-je été résistant ou bourreau ?* (2012).

Un personnage d'Alexandre Dumas

Pour sauver de l'échafaud Geneviève Dixmer – l'héroïne du roman de Dumas et Maquet Le Chevalier de Maison-Rouge–, dont je suis tombé amoureux dans mon adolescence, je ne vois qu'une solution : entrer moi-même dans le livre et devenir l'un de ses personnages.

Transporté sous la Révolution, je serai alors confronté à une série de dilemmes éthiques, que la période rend encore plus sensibles (« La fin justifie-t-elle les moyens ? », « Peut-on sacrifier une personne pour en sauver plusieurs ? », « Devons-nous assistance à tous ceux que nous croisons ? »…) et qui peuvent se réduire à la question, aussi déterminante aujourd'hui qu'hier : « Qu'est-il juste de faire ? »



La nuit du 9 thermidor : Robespierre blessé (détail).

Problématiques d'éthique

« L'univers de Pierre Bayard reste le même à travers des textes différents les uns des autres. La prépondérance donnée à l'humour ; la désacralisation de la culture ; la place laissée à l'interprétation du lecteur ; la narration d'un parcours riche en rebondissements ; la certitude qu'on ne peut pas toujours conclure. La zone grise aussi, qui n'est pas celle des valeurs morales mais celle des incertitudes comportementales. Pierre Bayard met en place un dispositif littéraire donnant à réfléchir sur les problématiques d'éthique et, particulièrement, sur le conflit de loyautés. »

M.-L. Delorme,
Journal du dimanche

YVES LE PESTIPON est professeur au Lycée Pierre de Fermat en Littérature, Sciences humaines et sociales il est l'auteur entre autres de *Oublier la littérature ?* (Rue des Gestes / Ombres Blanches, 2014). ■

La Fenêtre

ANDREA DEL LUNGO

mercredi 15 avril à 18 h

Rencontre avec Andrea Del Lungo autour de son ouvrage *La Fenêtre. Sémiologie et histoire de la représentation littéraire* (Seuil, 2014).

ANDREA DEL LUNGO est né en 1967 et enseigne la littérature française à l'université de Lille-III. Spécialiste de l'œuvre de Balzac, il s'est intéressé à la question des frontières du texte littéraire, à la théorie du signe, et à la relation entre littérature et savoir dans le domaine du roman moderne. Il est également l'auteur de *L'incipit romanesque* (Seuil, 2003).

Objet théorique

À quoi servent les fenêtres en littérature ? Comment et à quelles fins encadrent-elles si souvent les aventures des personnages de fiction ou les contemplations des poètes, depuis le courtois Moyen Âge jusqu'aux plus urbains XIXe et XXe siècles ? Seuil à double sens entre l'intérieur et l'extérieur, mais aussi entre le sujet et le monde, la fenêtre rapporte l'identité individuelle au surgissement de l'altérité ; en même temps qu'elle ouvre l'espace fini d'une représentation, elle facilite l'accès à la connaissance.

Par ses multiples fonctions, la fenêtre est ici conçue moins comme un objet référentiel ou un thème littéraire que comme un objet théorique, défini par la notion d'hypersigne : c'est-à-dire comme un noyau de la représentation, qui préside au système de signes instauré par l'œuvre, opérant une densification du sens et fondant les modèles herméneutiques de son déchiffrement. Le pari de cet ouvrage consiste à proposer une vision renouvelée du concept de représentation, par la définition d'une approche inédite, appelée « sémiologie historicisée », susceptible de conjuguer la théorie et l'histoire de la littérature. ■

Vermeer, *La liseuse à la fenêtre* (détail).

Retrouvez Tiphaine Samoyault, également traductrice de *Ulysses* de Joyce, dans une journée d'études organisée sur James Joyce et le public contemporain, au Théâtre Garonne (atelier 1), le jeudi 2 avril 2015 de 14 h à 16 h.

ULYSSE(S) est une création de la metteur en scène Isabelle Luccioni, d'après le chapitre 18 d'*Ulysse* de James Joyce : le monologue de Molly Bloom d'après la nouvelle traduction de Tiphaine Samoyault. La pièce est à découvrir du 26 mars au 8 avril dans le cadre du festival IN EXTREMIS 2015.

Venezia Central

FRÉDÉRIC-JACQUES OSSANG

mercredi 22 avril à 18 h

Rencontre-signature avec Frédéric-Jacques Ossang autour de la parution de son livre *Venezia Central* (Castor Astral).

Matisse, *Polynésie, le ciel* (détail).

F.-J. OSSANG, écrivain, musicien, cinéaste, est né en 1956. Il se situe dans une mouvance proche de la littérature cut-up initiée par W.S Burroughs et Claude Pélieu. Ses références englobent entre autres, Louis Ferdinand Céline, Antonin Artaud, Jacques Vaché, Stanislas Rodanski, Lautréamont et Rimbaud. Dès 1977, il crée la revue *CEE*. En 1980, il fonde le groupe de musique MKB Fraction Provisoire, auquel on doit neuf albums et la musique de ses films. En 1981, il entre sur concours à l'Institut des hautes études cinématographiques et commence à réaliser des films sans cesser d'écrire ni de publier. Il est notamment l'auteur des livres *W.S. Burroughs vs formule-mort* (JMP, 2007), *Archives Ossang* volume 1 (Feu sacré, 2012), *Mercure Insolent* (Armand Colin, 2013) et des films: *Le trésor des îles chiennes* (1990), *Docteur Chance* (1997), *Silencio* (2007), *Ciel éteint* (2008), *Dharma Guns* (2010).

Épreuves concises

Venezia Central réunit des textes s'échelonnant sur une vingtaine d'années. Chacun d'eux marque le seuil d'une mutation, car telle est bien la fonction de la poésie: forcer un passage que la prose ni aucun récit cinématographique ne saurait former. Retour à la nudité rythmique des mots. Avec le recul du temps, ces textes semblent matérialiser le passage d'épreuves concises après lesquelles une ouverture s'est opérée, rien ne sera plus identique après eux, tant ils procèdent d'une expérience vécue-évanouie… Les amis disparus, la tentation brutaliste du rock'n'roll, la tenture neigeuse du cinématographe et le brouillard des grands récits captifs hantent plus que n'habitent tout *Venezia Central*. Et l'agitation d'un siècle parti avec eux tous, alors que bruit l'Ange de poèmes silencieux… ■

L'ensemble des films de F.-J. Ossang est paru en 2 coffrets DVD en 2011, puis 2012, aux éditions Potemkine/Agnès B.

Glenn Gould, une vie à contretemps

SANDRINE REVEL

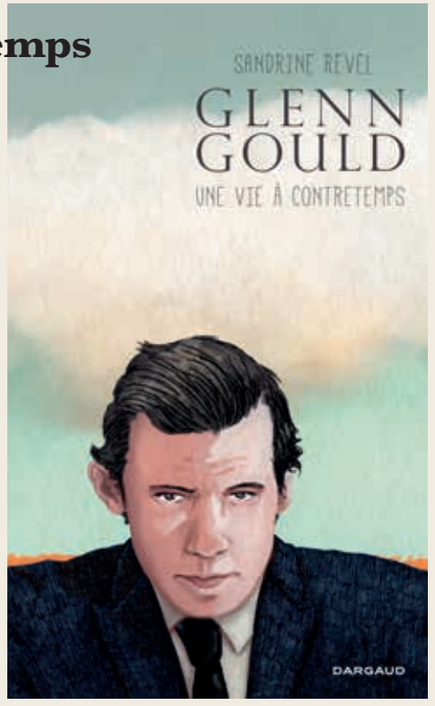
jeudi 16 avril à 17 h

Au Rayon BD de la librairie

Rencontre-signature avec Sandrine Revel autour de son album *Glenn Gould, une vie à contretemps* (Dargaud).

SANDRINE REVEL *est née à Bordeaux. L'obtention d'un Bac technique lui permet d'entrer aux Beaux-Arts où elle restera trois ans. Elle se lance alors dans la bande dessinée en publiant* Jouvence la Bordelaise *aux éditions Atlantic en 1996,* Bla bla bla! *aux Éditions Le Cycliste en 1998 et dernièrement* Un drôle d'ange gardien *avec Denis-Pierre Filippi aux éditions Delcourt. Parallèlement à ces activités, elle assure de nombreux travaux d'illustration dans la presse, notamment pour* Sud-Ouest Dimanche *et Milan Presse.*

GLENN GOULD, *star planétaire de la musique classique, génie absolu et solitaire. Cette biographie retrace la vie du célèbre pianiste canadien pour tenter de comprendre sa personnalité cachée et en percer le mystère… Pourquoi a-t-il arrêté si brutalement sa carrière de concertiste? Pourquoi est-il devenu une des premières figures de l'ère médiatique à vouloir disparaître? Sandrine Revel met tout son talent au service de cette peinture magnifique d'un génie au mal-être tangible.* ■



Cinéma, mode d'emploi

JEAN-LOUIS COMOLLI, VINCENT SORREL

mercredi 29 avril à 18 h

Rencontre avec Jean-Louis Comolli et Vincent Sorrel à l'occasion de la parution de leur ouvrage *Cinéma, mode d'emploi: de l'argentique au numérique* (éditions Verdier). La rencontre est organisée en lien avec l'ESAV et la Cinémathèque de Toulouse. À cette occasion, le film *La campagne de Provence* sera projeté à 21 h.

JEAN-LOUIS COMOLLI est réalisateur, journaliste, enseignant, critique et historien du cinéma. Il a travaillé aux *Cahiers du Cinéma* de 1962 à 1978 où il a notamment été rédacteur en chef de 1966 à 1973 et a collaboré à de nombreuses revues spécialisées. Il est, entre autres, l'auteur de *Free jazz, black power* (Gallimard, 1971), codirecteur du *Dictionnaire du Jazz* (Robert Laffont, 1994), *Voir et pouvoir, cinéma, télévision, fiction, documentaire* (Éditions Verdier, 2004) et *Cinéma contre spectacle* (Verdier, 2009). Il a réalisé six films de fiction et trente-cinq films documentaires, dont la série *Marseille contre Marseille*.

VINCENT SORREL est producteur, réalisateur de films documentaires et enseignant professionnel associé à l'Université Stendhal (Grenoble) pour les domaines du cinéma documentaire et des écritures audiovisuelles. Après une formation d'opérateur de prise de vue, il développe un travail de réalisation avec trois films diffusés en festival, *Par des voies si étroites, Là-bas où le diable vous souhaite bonne nuit* et dont le dernier, *Nous sommes nés pour marcher sur la tête des rois* a été diffusé par Arte.

Vie passionnée

La numérisation du cinéma, de la prise de vues à la projection, menace de l'entraîner dans l'accélération générale du monde. Informations, spectacles, publicités, marchés, la pression monte. Or, le spectateur de cinéma résiste à être traité comme un consommateur de spectacles. C'est une chance: art du temps, le cinéma nous invite à entrer dans des formes et des durées qui ne sont pas celles de l'expérience courante. Dans un monde saturé d'images, le hors-champ qui s'ouvre dans les salles de cinéma est l'aventure d'une liberté de nos imaginaires. Le lecteur trouvera dans les quelque deux cents entrées de cet abécédaire une approche à la fois pratique, technique et théorique des gestes, des pensées et des outils qui font le cinéma, de l'argentique au numérique. L'histoire des techniques éclaire leur usage. Le cinéma est désormais dans toutes les mains, et c'est tant mieux: contre la dislocation du présent, il est encore ce qui nous réunit. ■

À 21 H À LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE.

Projection du documentaire réalisé par Jean-Louis Comolli et Michel Samson: *La campagne de Provence*: de juin 1991 à mars 1992, neuf mois d'une bataille politique violente et angoissante, en Provence, à l'occasion des élections régionales. C'est le troisième film de la Série *Marseille contre Marseille* (1989-2001).

Entre ciel et terre : Péguy

MICHAEL LONSDALE, PIERRE FESQUET

samedi 18 avril à 11 h

Rencontre-signature avec Michael Lonsdale et Pierre Fesquet autour du livre *Entre ciel et terre : Péguy* (éditions du Cerf, 2014). La rencontre est organisée dans le cadre du récital poétique et musical *Charles Péguy, poète entre ciel et terre* qui a lieu les 17 et 18 avril à Toulouse à l'initiative de l'association des Amis de Radio Présence.

MICHAEL LONSDALE est un comédien de théâtre et de cinéma ayant travaillé sous la direction des plus grands (Beckett, Duras, Welles, Losey, Truffaut, Malle, Bunuel, Eustache…). Il est aussi l'auteur d'une dizaine d'ouvrages, dont *Oraisons* (Actes sud, 2000), *Visites* (Pauvert, 2003), *L'Amour sauvera le monde* (Philippe Rey, 2011).

PIERRE FESQUET est comédien. Il commence sa carrière au théâtre dans *Liberté à Brême* de Fassbinder. En 1997, il crée la compagnie Corvis'art et produit ses one-man-show musicaux. Depuis 2007, il crée des spectacles poétiques et musicaux avec la complicité de Marie-Christine Barrault.

Héritage intellectuel

Né le 7 janvier 1873 à Orléans dans une famille modeste, Charles Péguy est distingué par ses maîtres d'école et poursuit ainsi des études à l'école Normale Supérieure où il obtient une licence de Lettres. Il abandonne toute pratique religieuse en 1897 et défend avec conviction la cause dreyfusiste. Il s'essaie aussi à la littérature et publie sa première œuvre, *Jeanne d'Arc*, drame poétique.

Il s'engage ensuite dans l'action politique et collabore à *La Revue socialiste* aux côtés de Jean Jaurès. Différents échecs l'éloignent définitivement de ses amitiés de gauche. En janvier 1900, il fonde Les Cahiers de la Quinzaine, une maison d'édition qui publie sa propre revue littéraire. Avec la naissance du siècle, les idées de Charles Péguy évoluent : il poursuit son combat pour les idées humanitaires et se tourne de nouveau vers la foi. Il publie de nombreuses œuvres de 1905 à 1914 qui le révèlent mystique et patriotique. Charles Péguy, meurt au combat le 5 septembre 1914, à la tête de sa compagnie, le premier jour de la bataille de la Marne.

À travers un choix de douze textes qui l'ont profondément marqué et qui, pour certains, seront précédés d'une méditation très personnelle, Michael Lonsdale nous plonge dans l'héritage intellectuel et spirituel que Péguy nous a laissé.

«Les artistes sont les témoins de l'invisible. Associer la beauté et la foi, c'est l'élément moteur de mon métier de comédien. L'œuvre de Péguy empreinte de profondeur ne me quitte plus. Je pense qu'elle dépasse parfois les thèses de savants théologiens. Cent ans après sa mort, je veux vous faire entendre sa voix, toujours vivante. Et partager avec vous ses raisons d'espérer.» ■

Michael Lonsdale.

Pierre Laurens, *Portrait de Charles Péguy* (détail).

À L'INITIATIVE DES AMIS DE RADIO PRÉSENCE

Dans le cadre du centenaire de sa disparition, Michael Lonsdale et Pierre Fesquet font revivre le poète orléanais, à travers des extraits de ses œuvres comme *Le mystère de la charité de Jeanne d'Arc, Présentation de la Beauce à Notre Dame de Chartres ou encore Paris Vaisseau de Guerre.* Ce récital poétique et musical Charles Péguy, poète entre ciel et terre est à retrouver les vendredi 17 avril à 20 h à la salle Tolosa Institut Catholique et le samedi 18 avril à 16 h au cinéma l'ABC. La voix des comédiens sera accompagnée par Thierry Bretonnet à l'accordéon.

Créer, produire, diffuser

J. ZASK, C. RULHES, M. MAISONNEUVE, S. BORRAS

samedi 18 avril à 16 h

Rencontre avec Joëlle Zask, philosophe, Christophe Rulhes, auteur et metteur en scène du GdRA, Mathieu Maisonneuve, directeur de l'Usine et Serge Borras, directeur de la Grainerie. Discussions autour des rapports qui existent entre arts, contextes, participation, démocratie et politique. La rencontre est organisée par l'Usine et la Grainerie.

JOËLLE ZASK est spécialiste de philosophie politique et de philosophie américaine et enseigne à l'université Aix-Marseille. Elle étudie les enjeux politiques des théories de l'art et de la culture. Elle est notamment l'auteur de *Art et démocratie; Peuples de l'art* (PUF, 2003), *Participer. Essais sur les formes démocratiques de la participation* (Le bord de l'eau, 2011) et *Outdoor Art. La sculpture et ses lieux* (La Découverte, 2013). Elle est aussi l'une des traductrices en France de l'œuvre majeure de John Dewey et prépare un texte à paraître sur les liens qui unissent terre, agriculture et démocratie.

CHRISTOPHE RULHES écrit et met en scène le théâtre/cirque pluridisciplinaire du GdRA. Ce projet, toujours forgé à partir de l'enquête auprès de la personne racontée dans son contexte, emmène le GdRA vers l'échange avec des auteurs et des chercheurs comme Bruno Latour, Joëlle Zask, Constance de Gourcy ou le collectif Crisalide. Avec l'influence de tels philosophes et sociologues, le GdRA propose depuis 2007 une tentative d'articulation entre arts, récits, politique, sciences humaines et enjeux écologiques.

Incidences éthiques

Un mouvement artistique des «écritures du réel», plastique, littéraire, théâtral, etc. ouvre de plus en plus ses créations à l'autre, l'autobiographie, la personne, les contextes, la relation, «le dehors». Il puise à l'extérieur dans l'enquête et les usages, de façon parfois «participative», la matière première de ses créations. Il pose ainsi des questions d'articulation entre art et vécu, art et démocratie, arts et publics. C'est dans le cadre de leurs réflexions communes quant aux incidences éthiques et esthétiques des «œuvres à faire» avec les publics et les territoires, que l'Usine, scène conventionnée pour les arts dans l'espace public à Tournefeuille et la Grainerie, fabrique des arts du cirque et de l'itinérance à Balma, ont proposé à Christophe Rulhes et au GdRA d'inviter la philosophe Joëlle Zask avec qui le metteur en scène échange depuis 2013. À partir d'exemples concrets, la rencontre donnera lieu à des discussions croisées entre la philosophe, l'artiste, Mathieu Maisonneuve, directeur de l'Usine et Serge Borras, directeur de la Grainerie. ■

En écho à cette rencontre, une présentation du travail de la compagnie Sylex sera donnée à l'Usine le 23 avril à 20 h (gratuit : réservations@lusine.net). Sylvie Balestra a mis en scène un texte signé Catherine Zambon et une pièce chorégraphique basés sur des rencontres avec des ouvriers de trois industries en Pays de Fumel dans le Lot. L'Usine accueille en résidence ce travail que la Grainerie soutient.

Essor de l'agriculture en al-Andalus

LOUIS ALBERTINI – lundi 4 mai à 18 h

Rencontre avec L. Albertini autour de son ouvrage *Essor de l'agriculture en al-Andalus (Ibérie arabe) : x^e-xiv^e siècle* (L'Harmattan, 2013).

Louis Albertini est ingénieur agronome et professeur émérite des Universités à l'école Nationale Supérieure Agronomique de Toulouse En 2009, il a publié, aux éditions Actes Sud : *Agricultures méditerranéennes, agronomie et paysages des origines à nos jours.*

Au cours du Moyen Âge central, profitant du bouillonnement culturel andalou, l'agronomie arabe va, avec enthousiasme, connaître un essor sans précédent en al-Andalus (Ibérie arabe). Le présent ouvrage fait l'analyse précise du travail expérimental et des innovations que les agronomes arabo-andalous ont offerts à l'agriculture et à l'élevage ibériques de l'époque. Ainsi, en plus des productions agricoles traditionnelles en Espagne (blé, olivier, vigne), fut installée l'agriculture irriguée estivale d'inspiration mésopotamienne, avec la mise en exploitation de plantes des régions chaudes, grâce au savoir-faire des hommes de la Renaissance qu'étaient déjà les agronomes andalous ; et nombre des techniques de ces pionniers arabes de la recherche agronomique apparaissent encore utiles pour développer de nos jours une agriculture durable, respectant les sols et l'environnement. ■

Carnets de Chine

NICOLAS JOLIVOT

samedi 4 avril à 17 h

Rencontre avec Nicolas Jolivot autour de son ouvrage *Carnets de Chine* (Elytis).

NICOLAS JOLIVOT commence à voyager en même temps qu'il découvre le dessin. Dans sa folle jeunesse, il traverse la France à vélo et en fait le tour à pied.
Par la suite, il franchit l'Océan pour résider en Guyane et vivre auprès de réfugiés du Suriname. Puis il sillonne les routes et pistes du Maroc avant de découvrir la Chine en 2005. Depuis ce voyage, il retourne régulièrement dans des zones reculées, à la rencontre d'une Chine encore méconnue.

Vie passionnée

«Le voyage est une suite d'incertitudes. Où serai-je demain, quel moyen de transport utiliser, où dormirai-je? la clé de la réussite sera une réponse personnelle et intuitive. Je devrai toujours être aux aguets, vigilant et disponible, je serai chasseur et cueilleur de beaux instants, promeneur éveillé, j'avancerai de lieu en lieu, vers ces moments rares qui font battre le cœur du voyageur.
J'ai rencontré la Chine il y a près de dix ans, seul puis en famille pendant six mois; le voyage avait été préparé, un peu, improvisé, beaucoup. J'y suis retourné souvent par la suite, avec un compagnon de route plaisant et discret, le carnet de voyage. Je lui confiais les petits bonheurs, les surprises du jour et les soucis. Il fut indiscipliné et le miroir de mes doutes, mes erreurs de jugement, mon manque de recul… Pourtant, ses vides et ses pleins racontent la poussière, la fatigue, les désillusions, l'urgence ou les déplacements difficiles. Le compléter ou le corriger l'aurait vidé de son âme.
De la frontière russe septentrionale au Mékong méridional, des montagnes du Xinjiang à l'urbanisme effréné des mégapoles côtières, voici donc réunies ici, dix années de carnets de voyage, traçant les chemins d'une Chine multiple, poétique, déroutante et attachante.» ■

Gibraltar

S. MENDIETA, A. BRIGNON, M. VLAHOVIC ET B. VINCENS

vendredi 3 avril à 18 h

À l'occasion de la parution du quatrième numéro de la Revue *Gibraltar*, rencontre avec Santiago Mendieta, rédacteur en chef, Arno Brignon, photographe, Marine Vlahovic et Bruno Vincens, journalistes. La rencontre sera accompagnée de lectures de textes publiés, avec le comédien Julien Sabatié-Ancora.

LA REVUE Gibraltar, Un Pont entre deux Mondes *publie deux fois par an des récits sur les mondes méditerranéens et les histoires humaines. Le dossier central de ce nouveau numéro* Contre les murs, ces héros du quotidien *se penche sur les murs et barrières qui parsèment la Méditerranée: en Grèce, à Gaza, à Chypre, au Liban, en Turquie. Murs physiques mais aussi barrières psychologiques, mentales, ferments de conflits et de ruptures des sociétés. Contre ces impasses, des héros ordinaires résistent, tentent de rester debout malgré l'injustice et la désolation. De vivre et d'aller de l'avant comme les habitants de Gaza qui racontent leur quotidien entre fatalisme et humour noir à travers des récits courts de l'écrivain François Beaune.*
Un grand souffle de liberté et de résistance parsème ce numéro avec l'expérience magnifique d'une radio itinérante à dos de mulet menée à travers une sierra d'Andalousie en Espagne et une fiction qui porte un regard amusé et bienveillant sur les naturistes de l'île du Levant dans le Var. Un coup de projecteur sur l'Italie et ses sociétés gangrénées par les mafias avec une bande dessinée: Addiopizzo, *une association de commerçants refusant de payer l'impôt de la Mafia ainsi qu'un récit sur les chanteurs qui font l'apologie de la Camorra à Naples et en font un commerce juteux. Enfin, un regard particulier sur l'enclave britannique de Gibraltar, paradis fiscal à l'insolente santé économique, fiché dans le talon de l'Espagne à travers l'objectif du photographe Arno Brignon.*
Les auteurs présents parleront de leurs sujets: un reportage-photo sur Gibraltar, territoire britannique et paradis fiscal sans strass ni paillette (Arno Brignon); un saisissant portrait de chanteurs qui font l'apologie de la Camorra, la mafia locale, à Naples (Marine Vlahovic) et sur ces Pyrénéens qui jouent à saute-mouton sur la frontière entre France et Espagne (Bruno Vincens). ■

Chroniques du temps volé

RICCARDO PINERI

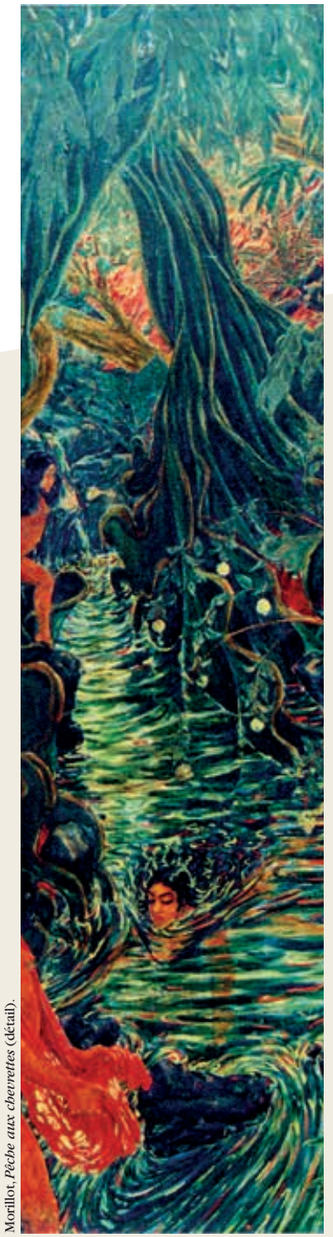
mardi 21 avril à 18 h

Rencontre avec Riccardo Pineri autour de son recueil de nouvelles *Chroniques du temps volé* (Api Tahiti).

RICCARDO PINERI, professeur émérite des universités, a enseigné la littérature et la philosophie italienne à l'université de Toulouse Le Mirail et à l'université Paul Valéry de Montpellier, la littérature comparée et l'esthétique à l'université de la Polynésie française. Depuis ses premières recherches consacrées aux rapports de la création poétique et du questionnement philosophique, il a mis au centre de ses travaux l'interrogation sur la rencontre des écrivains et des peintres occidentaux avec la Polynésie. Il est l'auteur de nombreux ouvrages et études sur les peintres en Polynésie, citons notamment: *Adriann Herman Gouwe, peintre de Polynésie* (Avant Après, 2002), *L'île matière de Polynésie* (Le Motu, 2006), *Andreas Dettloff: signes et traces du sacré* (Ura, 2014).

Loin des clichés

Ce recueil de nouvelles entend montrer le visage de la Polynésie d'aujourd'hui, loin des clichés et du mythe de «Tahiti paradis», héritage du XVII[e] siècle européen, mais aussi de sa version postcoloniale de «Tahiti du bonheur avant l'arrivée des Occidentaux». Ses personnages parlent du monde complexe et multiple dans ses héritages et ses transformations, de l'intensité passionnelle, mais aussi de la cécité de ses nouveaux habitants expatriés; de la grande difficulté de ses habitants autochtones de s'ouvrir au monde contemporain en pleine mutation. Comme la nouvelle «Les couleurs du Tubuai» nous le laisse penser, entre le jeune Georges le métis et Tihoti, traduction en tahitien de Georges, le jeune polynésien encore profondément lié au monde traditionnel, il y a un lien fusionnel, un rapport de jumeaux qui les enserre si fortement et les étrangle. Un tout autre rapport de la jeune Polynésienne Hiriata et de la culture occidentale se laisse écouter dans la nouvelle «Tempo rubato», une invitation à ouvrir des fenêtres et des passerelles entre les mondes divers, à dépasser les clôtures «culturelles» afin d'inventer un monde commun. ■



Morillot, *Pêche aux chevrettes* (détail).

Un Corbusier

FRANCOIS CHASLIN

mardi 28 avril à 18 h

Rencontre avec Francois Chaslin autour de sa biographie *Un Corbusier* (Seuil).

FRANCOIS CHASLIN né en 1948 est architecte, critique et professeur. Auteur de plusieurs livres, notamment : *Les paris de François Mitterand* (Gallimard, 1985), *La Grande Arche de la Défense* (Moniteur, 1989), *Deux conversations avec Rem Koolhaas et caetera* (Sens & Tonka, 2001), *Architecture et photographie* (Moniteur, 2007) et *Jean Nouvel critiques* (Unfolio, 2008). Il a également dirigé la revue *Architecture d'Aujourd'hui*, collaboré à de nombreux journaux (le M*onde, Libération, El Pais*) et a produit pendant treize ans l'émission d'architecture *Metropolitains* sur France Culture.

Information historique

«C'est un portrait mais aussi une promenade, à certains égards une promenade sentimentale, et l'évocation du paysage mental d'un homme d'un autre siècle. […] Une promenade en deux moments historiques que sépare la Seconde Guerre mondiale.» Ainsi François Chaslin qualifie-t-il son livre consacré à Charles-Édouard Jeanneret, dit Le Corbusier.

La première partie du livre («Corbeau») envisage les débuts de celui qui deviendra l'architecte le plus célèbre du vingtième siècle : de sa naissance suisse en 1887 à La Chaux-de-Fonds, à quelques rues et quelques jours de Frédéric Sauser, futur Blaise Cendrars, à ses tentatives avortées de devenir l'architecte du régime de Vichy. «Le Corbusier était-il fasciste?». Le livre entreprend, avec une minutie extrême, une information historique impeccable, examinant une grande abondance de documents, de répondre à cette question explosive. Fasciste, sans doute pas, mais homme d'ordre assurément, et lié à tout ce que la France d'avant-guerre compte de cénacles d'extrême droite. On peut gager que ces conclusions, pour nuancées qu'elles soient, feront débat.

Le Corbusier deviendra pourtant, paradoxalement, la figure emblématique de la Reconstruction. C'est cet autre versant de sa carrière que s'attache à retracer la seconde partie du livre («Fada»), avec l'examen systématique de l'histoire de la Cité radieuse de Marseille (dite par ses détracteurs «Maison du fada») et de ses trois répliques (Rezé-les-Nantes, Firminy, Briey). On est replongé dans les polémiques furieuses que suscita cette «machine à habiter» que son créateur, qui ne pêcha jamais par excès de modestie, présentait comme «une des grandes œuvres de l'histoire». ■

Histoire du livre d'artiste

QUENTIN JOURET

samedi 4 avril à 11 h

Troisième rendez-vous du cycle de conférence «Histoire du livre d'artiste : d'hier à aujourd'hui» organisé par Quentin Jouret. Ce samedi : «Le livre d'artiste dans la création contemporaine».

QUENTIN JOURET *est plasticien, enseignant sur les cours adultes à l'isdaT (Beaux-Arts de Toulouse). Il enseigne le dessin et l'édition et s'occupe depuis quelques années de BLANCHE, une publication périodique autour du livre d'artiste, dont le dernier numéro convoquait le travail de l'artiste Claude Closky.*

L'ÉDITION DE LIVRES *d'artistes occupe une place très importante dans le paysage de l'art contemporain. Elle est relayée par des institutions ou des individus qui y consacrent leur collection, par des foires et des librairies spécialisées, par des expositions thématiques… Pourtant peu de gens en connaissent l'histoire : des publications de livres de peintres au XIX^e siècle, jusqu'à l'invention du livre d'artiste moderne dans les années 60, en passant par les nombreuses expérimentations éditoriales des surréalistes. Au cours d'une série de trois conférences, Quentin Jouret présentera les différents temps forts de cette histoire d'une richesse encore méconnue du grand public. Le livre est un médium qui, malgré les révolutions technologiques successives, conserve toute son actualité et ne cesse, à travers le temps, de se réinventer au contact d'une société qui change.*

Pour cette dernière conférence Quentin Jouret présentera un panorama des dernières évolutions du livre d'artiste en France et à l'étranger. Héritiers d'une histoire riche et multiple, les créateurs contemporains produisent des livres d'artistes aux références multiples, aux stratégies subtiles, s'appropriant les images de l'histoire et du monde environnant afin d'explorer de nouvelles perspectives. ■

Autour de Tadeusz Kantor

M.-TH. RZEWUSKA-VIDO, J.-P. THIBAUDAT, J. BABLET, K. JOUCAVIEL

vendredi 17 avril à 17 h 30

Dans le cadre de la Semaine Polonaise de Toulouse, rencontre autour de la vie et le parcours du metteur en scène polonais Tadeusz Kantor. *Ma chambre de l'imagination* et *Écrits* (Les solitaires intempestifs, 2015) présenté par M.-Th. Rzewuska et J.-P. Thibaudat ; *Tadeusz Kantor. Le théâtre de la mort* (L'Âge d'Homme, 1990) présenté par Jacquie Bablet ; *Conversation* (PUM, 2015) présenté par Kinga Joucaviel.

TADEUSZ KANTOR (1915-1990) est l'un des artistes majeurs du théâtre du XX^e siècle. Il est né à Wielopole, village vers lequel il ne cessera de revenir comme à une source d'inspiration nécessaire. Installé à Cracovie, il y étudie la peinture avant de fonder en 1942 son théâtre clandestin. Il sera après la guerre de toutes les avant-gardes, en explorateur infatigable de formes nouvelles, glanées lors de voyages et d'expositions à Paris, à Kassel, à New York. Son œuvre rencontre la consécration lorsqu'il présente en 1977 *La Classe morte* au festival mondial du théâtre de Nancy. Dès lors, ses pièces et «cricotages» rencontrent un large public et s'affirment comme fondatrice pour les écritures des scènes d'aujourd'hui.

Ma pauvre chambre de l'imagination

«J'aimerais me concentrer sur le courant qui mène du théâtre zéro, à travers le happening et le théâtre impossible, vers le théâtre de la mort. Chacune de ces étapes est importante. Et si je revendique les valeurs que j'ai découvertes, je me garde de traiter ce fait en mégalomane et de considérer que je suis seul à avoir montré la voie car c'est quelque chose qui, dans l'art, ne se produit pas. Découvrir ! Cela se passe comme dans la science.» Ce volume se propose de constituer une introduction à la vie et à l'œuvre de l'auteur à travers les mots mêmes de celui qui aura durablement marqué l'art de son siècle.

Écrits, Volume 1 : du théâtre clandestin au théâtre de la mort

Les premiers manifestes qui accompagnent les œuvres montées et présentées clandestinement dans les appartements sous l'occupation nazie, se poursuivent par des réflexions et des essais théoriques rejetant la doctrine imposée du réalisme socialiste. Après le refuge dans l'espace métaphorique, c'est la création du Groupe de Cracovie et de l'ensemble Cricot 2 en 1955 qui lui permettent d'approfondir ses recherches sur l'art et le théâtre. Les happenings, les Cricotages et les expositions se développent, interférant avec l'œuvre théâtrale et toujours associés à d'importants manifestes jusqu'à la création de La Classe morte qui inaugure le cycle du Théâtre de la Mort. ■

À l'occasion du centenaire de sa naissance, les Solitaires intempestifs publieront le second volume de ses textes en juillet : *Écrits*, volume 2 : *De Wielopole Wielopole à la dernière répétition.*

Sur les pas des disparus d'Argentine

GABY ETCHEBARNE

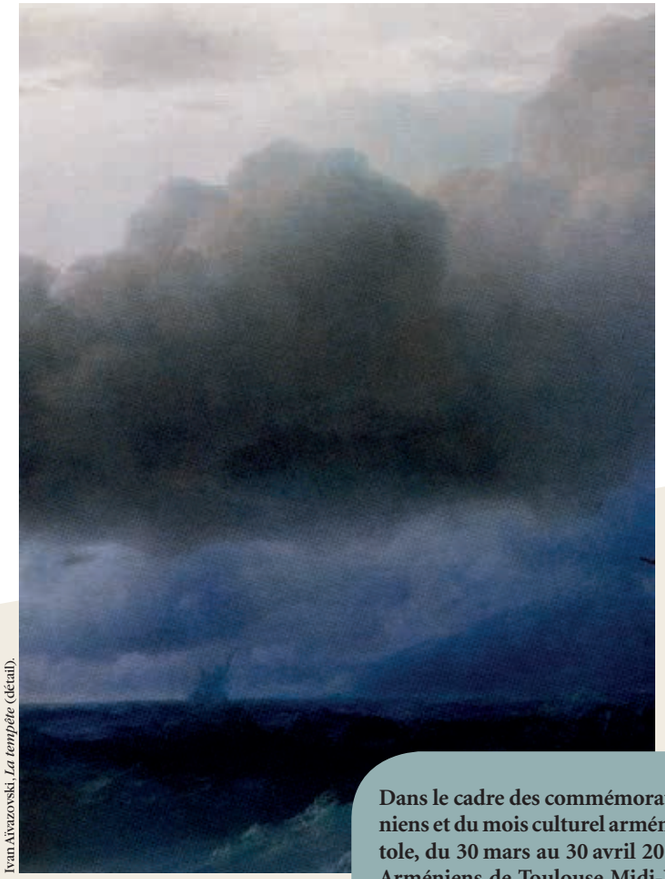
mardi 14 avril à 18 h

Rencontre avec Gaby Etchebarne autour de son ouvrage *Sur les pas des disparus d'Argentine : 1976-1983* (Karthala).

GABY ETCHEBARNE a également publié *Je marche à leurs côtés : itinéraires de luttes du Pays Basque à la Palestine* (Les passées simples, 2002) et aux éditions Les passées simples/Elkar : *Paroles de bergers* (2005), *Paroles d'amatxi* (2007), *D'ici et d'ailleurs : paroles d'immigrés en Pays basque* (2010) et *Hitza hitz, paroles de basques* (2012).

Retrouver les traces

Qui se préoccupera du sort de deux «défroquées»? Telle fut la réponse des militaires argentins à ceux qui craignaient la réaction des amies de Cathy et Léonie deux anciennes religieuses françaises engagées au côté des plus démunis, après leur arrestation et leur disparition, sous la dictature du général Videla en 1977. Leurs tortionnaires se sont trompés car, trente ans après, ici comme en Amérique latine, leur mémoire resurgit encore. Cathy et Léonie font partie des trente mille disparus d'Argentine. Leur seul crime a été de défendre les plus pauvres, de vivre au milieu d'eux, comme eux. Guidées par la foi, elles sont allées au bout de leur engagement. L'auteure de ce livre a vécu et travaillé avec elles pendant plusieurs années. En compagnie de la cinéaste basque Audrey Hoc, créatrice du documentaire en forme de DVD qui accompagne cet ouvrage, elle a voulu retrouver les traces de leurs pas, parcourir les quartiers où elles ont partagé la vie des défavorisés, les lieux où elles ont souffert des horreurs de l'arrestation, de la prison et de la torture, avant d'être jetées, vivantes, dans l'immensité de l'océan. En période de crise, beaucoup de gens réclament encore une «main de fer», seule capable de redresser un pays en difficulté. Combien faudra-t-il de dictateurs, combien de milliers de victimes, pour que nous renoncions enfin à cette illusion terrifiante? Heureusement, Cathy et Léonie sont là, toujours vivantes, qui nous montrent le chemin, car l'amour ne meurt pas. ■



Ivan Aïvazovski, *La tempête* (détail).

Dans le cadre des commémorations du Centenaire du génocide des Arméniens et du mois culturel arménien organisé à l'Université Toulouse 1 Capitole, du 30 mars au 30 avril 2015, par le Club des jeunes de l'Amicale des Arméniens de Toulouse Midi-Pyrénées, deux conférences et discussions-débats suivies par des séances de dédicace sont à retrouver les :

• MARDI 7 AVRIL À 18 H 30
À L'UNIVERSITÉ TOULOUSE 1 CAPITOLE, AMPHITHÉÂTRE JEAN DAUVILLIER
Conférence de Mikaël Nichanian, conservateur à la Bibliothèque nationale de France et chercheur associé à l'EHESS, autour du livre *Détruire les Arméniens. L'histoire d'un génocide* (puf).

• LUNDI 20 AVRIL, À 15 H
À LA SALLE DU SÉNÉCHAL (17, RUE DE RÉMUZAT)
Conférence de Claude Mutafian, professeur agrégé de mathématiques et docteur en Histoire sur *Le génocide des Arméniens et son négationnisme* suivi de la présentation de l'ouvrage *L'Arménie du levant* (Les belles lettres).

Dans la tête de Vladimir Poutine

MICHEL ELTCHANINOFF

mardi 5 mai à 18 h

Rencontre avec Michel Eltchaninoff autour de son essai *Dans la tête de Vladimir Poutine* (Actes Sud).

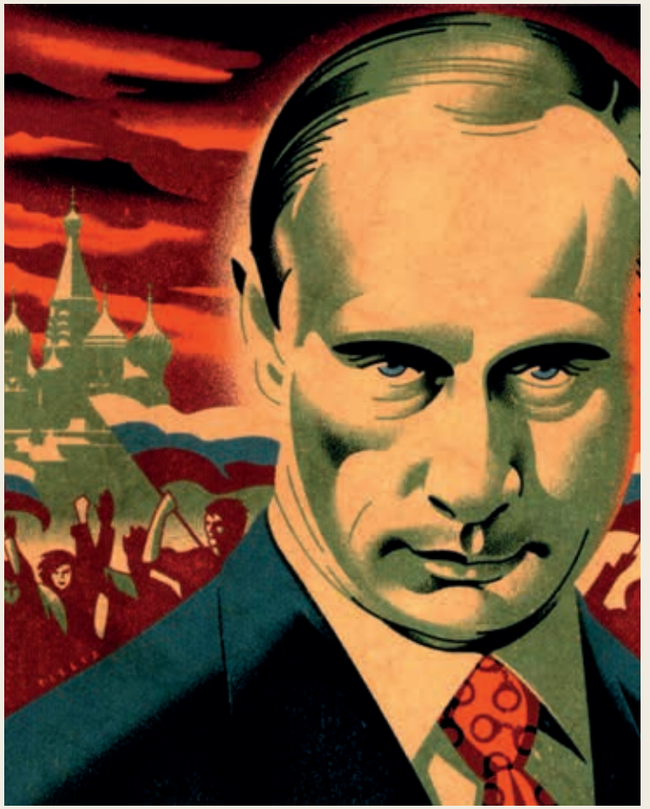
MICHEL ELTCHANINOFF est agrégé et docteur en philosophie, spécialiste de philosophie russe. Il a récemment publié *Dostoïevski, le roman du corps* (éditions Jérôme Millon, 2013), et il est par ailleurs rédacteur en chef adjoint de *Philosophie Magazine*.

Concordance des temps

C'est presque passé inaperçu. Janvier 2014, en Russie, les hauts fonctionnaires, les gouverneurs des régions, les cadres du parti Russie unie reçoivent un singulier cadeau de Nouvel An de la part de l'administration présidentielle : des ouvrages de philosophie ! Des œuvres de penseurs russes du XIX^e^ et du XX^e^ siècle.

Si Gogol revenait, il décrirait ces imposants personnages, habitués aux restaurants chics et aux belles voitures, en train de peiner sur la lecture de pages emplies de spéculations sibyllines. Car il faut s'y mettre, et passer des soirées à s'arracher les cheveux. Le président lui-même a récemment cité ces auteurs dans des discours décisifs, et il faut essayer de comprendre ce qu'il a voulu dire. Les plus persévérants trouvent d'ailleurs dans ces livres des formules qui résonnent étrangement, et sentent comme une concordance des temps : le rôle du guide de la nation dans une démocratie authentique, l'importance d'être conservateur, le souci d'ancrer la morale dans la religion, la mission historique du peuple russe face à l'hostilité millénaire de l'Occident. Dans cet essai, Michel Eltchaninoff tente de répondre à la question que chacun se pose depuis l'annexion de la Crimée, magnifiée en Russie comme un acte fondateur : qu'est-ce que Poutine a dans la tête en ce début de siècle imprévisible ?

La philosophie russe devrait nous aider à comprendre sa stratégie alors même que les prophètes du conservatisme, de «la Voie russe» et de «l'empire eurasiatique» ont le vent en poupe au Kremlin. ■



Un après midi avec Roland Barthes

TIPHAINE SAMOYAULT, COLETTE FELLOUS

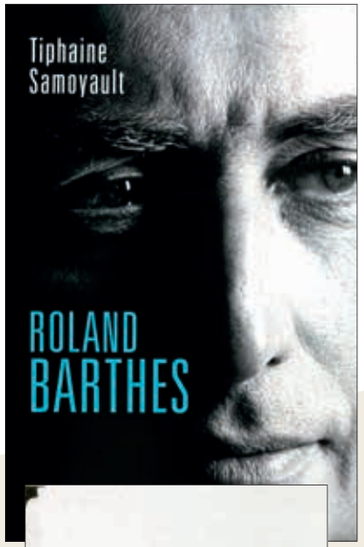
mercredi 1er avril à partir de 15 h

À la Médiathèque Cabanis

Un après midi de rencontres et de lectures autour de l'œuvre de Roland Barthes avec Tiphaine Samoyault et Colette Fellous à l'occasion du centenaire de la naissance de Roland Barthes et en lien avec le Marathon des mots d'avril.

• **À 15 h –** Rencontre avec Tiphaine Samoyault autour de la parution au Seuil de sa biographie consacrée à Roland Barthes. Rencontre animée par Olivier Carrero et suivie de lectures par Julien Sabatier Ancora de *Roland Barthes par Roland Barthes* (Seuil).

• **À 16 h** – Dialogue entre Colette Fellous et Tiphaine Samoyault suivi de lectures par Julien Sabatier Ancora des livres *Le degré zéro de l'écriture* et *Le plaisir du texte* de Roland Barthes.



ROLAND BARTHES (1915-1980) était sémiologue, essayiste et professeur au collège de France. Il a élaboré une pensée critique singulière, en constant dialogue avec la pluralité des discours théoriques et des mouvements intellectuels de son époque, tout en dénonçant le pouvoir de tout langage institué. Il est notamment l'auteur du *Degrés zéro de l'écriture* (1953), *Mythologies* (1957), de *Fragments d'un discours amoureux* (1977) et de *La Chambre claire* (1980).

TIPHAINE SAMOYAULT née en 1968, vit à Paris où elle enseigne la littérature comparée à l'Université Paris 3. Elle est conseillère éditoriale au Seuil où elle a récemment publié *Bête de cirque* (2013) et collabore à *La Quinzaine littéraire*. Elle est l'auteur d'essais, de récits et de traductions littéraires, citons entre autres : *La cour des adieux* (Nadeau, 1999), *Les indulgences* (Seuil, 2003), *Météorologie du rêve* (Seuil, 2011) et *Bête de cirque* (Seuil, 2013).

Jour nouveau

Figure centrale de la pensée de son temps, Roland Barthes était aussi un être à la marge. Un père mort à la Première Guerre, l'amour inaltérable d'une mère, de longues années passées en sanatorium, la découverte précoce de son homosexualité lui donnent très tôt le sentiment de sa différence. Il a vécu à distance les grands événements de l'histoire contemporaine. Pourtant sa vie est prise dans le mouvement précipité, violent et intense de ce siècle qu'il a contribué à rendre intelligible.

Fondée sur un matériau inédit jamais exploré jusqu'ici (archives, journaux, agendas), cette biographie de Roland Barthes éclaire d'un jour nouveau ses engagements, ses refus, ses désirs. Elle détaille la quantité des objets dont il a parlé, les auteurs qu'il a défendus, les mythes qu'il a épinglés, les polémiques qui ont fait sa célébrité, l'écoute des langages de son temps. Et sa puissance d'anticipation : si on aime tant le lire encore, c'est qu'il a exploré des territoires originaux et qui sont aujourd'hui les nôtres.

Le récit de sa vie donne de la substance et de la cohérence à la trajectoire de Barthes, conduite par le désir, la perspicacité et une extrême sensibilité à la matière du monde. À quoi on peut ajouter une forte réticence à tout discours d'autorité. En faisant reposer la pensée sur le fantasme, il a fait d'elle à la fois un art et une aventure. Entrer dans sa vie, approcher la forme de son existence aident à comprendre comment il fut écrivain et comment il fit de la littérature la vie même. ■

La démocratie contre les experts

PAULIN ISMARD

mardi 7 avril à 18 h

Rencontre avec Paulin Ismard autour de son ouvrage *La démocratie contre les experts. Les esclaves publics en Grèce Ancienne* (Seuil). La rencontre sera animée par Pascal Payen (Professeur et chercheur en Histoire ancienne à l'UTM).

PAULIN ISMARD est maître de conférences en histoire grecque à l'université de La Sorbonne. Ses travaux portent sur l'histoire politique et sociale du monde grec à l'époque classique et hellénistique. Il a notamment publié *Chronologie de la Grèce ancienne* (Point, 2010), *La cité des réseaux. Athènes et ses associations* (la Sorbonne, 2010), co-dirigé *Clisthène et Lycurgue d'Athènes* (La Sorbonne, 2012) et *L'Événement Socrate* (Flammarion, 2013).

Étrange institution

Supposons un instant que le dirigeant de la Banque de France, le directeur de la police et celui des Archives nationales soient des esclaves, propriétés à titre collectif du peuple français. Imaginons, une République dans laquelle certains des plus grands serviteurs de l'État seraient des esclaves.

Ils étaient greffiers, archivistes, policiers ou vérificateurs de la monnaie : tous esclaves, ils furent, les premiers fonctionnaires des cités grecques. Le relatif silence des sources à leur sujet ne dit rien de l'ampleur de cette étrange institution que fut l'esclavage public en Grèce ancienne. En confiant à des esclaves de telles fonctions, il s'agissait pour la cité de placer hors du champ politique un certain nombre de savoirs spécialisés, dont la maîtrise ne devait légitimer la détention d'aucun pouvoir. Surtout, la démocratie directe, telle que la concevaient les Grecs, impliquait que l'ensemble des prérogatives politiques soit entre les mains des citoyens. Le recours aux esclaves assurait ainsi que nul appareil administratif ne pouvait faire obstacle à la volonté du peuple. En rendant invisibles ceux qui avaient la charge de son administration, la cité conjurait l'apparition d'un État qui puisse se constituer en instance autonome et, le cas échéant, se retourner contre elle. Que la démocratie se soit construite en son origine contre la figure de l'expert gouvernant, mais aussi selon une conception de l'État qui nous est radicalement étrangère, voilà qui devrait nous intriguer. ■

Tête de Velia, du tombeau de l'Orco à Tarquinia (détail).

samedi 25 avril à 17 h

À l'occasion de la Journée Le Livre et la Rose

Nathalie Vinot lit Erri de Luca : *La Parole contraire* (Gallimard).

« Je revendique le droit d'utiliser le verbe "saboter" selon le bon vouloir de la langue italienne. Son emploi ne se réduit pas au sens de dégradation matérielle, comme le prétendent les procureurs de cette affaire.

Par exemple : une grève, en particulier de type sauvage, sans préavis, sabote la production d'un établissement ou d'un service.

Un soldat qui exécute mal un ordre le sabote.

Un obstructionnisme parlementaire contre un projet de loi le sabote. Les négligences, volontaires ou non, sabotent.

L'accusation portée contre moi sabote mon droit constitutionnel de parole contraire. Le verbe "saboter" a une très large application dans le sens figuré et coïncide avec le sens d'"entraver".

Les procureurs exigent que le verbe "saboter" ait un seul sens. Au nom de la langue italienne et de la raison, je refuse la limitation de sens.

Il suffisait de consulter le dictionnaire pour archiver la plainte sans queue ni tête d'une société étrangère.

J'accepte volontiers une condamnation pénale, mais pas une réduction de vocabulaire. »

ERRI DE LUCA

SOUTENEZ « ¡VIVA IBERIA! »

ET LE CHŒUR DE CHAMBRE LES ÉLÉMENTS

Le chœur de chambre les éléments mène depuis le 2 février et jusqu'au 5 avril sa campagne de collecte de fonds « ¡Viva Iberia! » sur www.culture-time.com, et propose à chacun de devenir mécène à partir de 10 € et de pouvoir être impliqué dans un de ses projets majeurs de l'année 2015.

Avec « ¡Viva Iberia! », les particuliers mélomanes mais aussi les entreprises auront la possibilité de plonger dans l'intimité de deux grands compositeurs et de découvrir les coulisses de l'écriture musicale. Par leur soutien, l'association les éléments pourra financer la création de deux œuvres contemporaines commandées aux compositeurs Antonio Chagas Rosa et Iván Solano, qui seront données en création mondiale, dans le cadre de la saison d'Odyssud, le 5 mai 2015 à la Cathédrale Saint-Étienne de Toulouse pour le nouveau programme a cappella du chœur de chambre les éléments, « Iberia ».

Ce programme est un parcours musical à travers le temps dans la péninsule ibérique. De l'Espagne médiévale du monastère de las Huelgas à celle de la Renaissance de Guerrero et Victoria à Séville et Madrid, il nous amène jusqu'au Portugal de Magalhães et Cardoso, maîtres de l'âge d'or de la polyphonie portugaise à Lisbonne.

De nombreuses contreparties exclusives sont proposées aux donateurs selon leur contribution : places de concert, photos et partitions dédicacées... et elles sont accompagnées d'un avantage fiscal prévu par la loi sur le mécénat : 66 % du montant donné par les particuliers sont ainsi déductibles de l'impôt sur le revenu.

Populariser le don culturel, favoriser une nouvelle relation basée sur l'engagement, valoriser l'attachement à sa ville et sa région, telles sont les ambitions des éléments et de Culture Time. Alors soutenez « ¡Viva Iberia! » sur le la plateforme www.culture-time.com, ou en envoyant votre don par chèque directement aux éléments.

Merci de votre engagement !

Chœur de chambre les éléments – 15, rue de la Pleau 31000 TOULOUSE – 05 34 41 15 47

La société automatique

BERNARD STIEGLER

jeudi 30 avril de 17 h à 19 h / Au Théâtre Garonne

Dans le cadre des rencontres House on Fire, rencontre avec Bernard Stiegler autour de la parution de son ouvrage* La société automatique *(Fayard).

BERNARD STIEGLER est philosophe, directeur de l'Institut de Recherche et d'Innovation (IRI) et président de l'Association internationale pour une politique industrielle des technologies de l'esprit (Ars Industialis). Il est notamment l'auteur des livres : La technique et le temps (Galilée, 1994), Mécréance et Discrédit (2004) et aux éditions Flammarion La télécratie contre la démocratie (2006), Prendre soin (2008), Ce que la vie vaut la peine d'être vécue (2010), État de choc (Mille et une nuit, 2012) et De la misère symbolique (2013).

Le siècle nouveau a un fantasme : la « société automatique » et le pilotage intégral des individus, d'un bout à l'autre de leur existence, grâce à la prise en charge en temps réel, par les calculateurs, de « déluge de données ». Ce fantasme est porté par la tentation de déposséder l'homme de lui-même. Avec la numérisation généralisée des flux et relations en tout genre, nous entrons désormais pleinement et inéluctablement dans la société automatique et computationnelle. Ce devenir, que certains inscrivent dans la dynamique d'un computationnal tun, nécessite une requalification de la plupart de nos concepts, dans tous les champs, épistémologique comme politique, économique, éducatif, juridique, social… Le nouveau stade de l'automatisation, qui affecte chacun dans sa vie quotidienne, est induit par le développement et la dissémination des technologies numériques à un degré tel qu'elles rendent possible l'articulation fonctionnelle et systématique de tous les « automatismes », biologiques, psychologiques, sociaux et technologiques, par l'intermédiaire de prothèses numériques… Les conditions sont créées pour qu'advienne une nouvelle forme d'organisation. À l'horizon de cette transformation se profile un neuropouvoir, que le transhumanisme revendique comme étant son programme. À cette vision, nous opposons le projet d'une néopolitique fondée sur la mobilisation des technologies automatiques au service de la désautomatisation des esprits.

Fernand Léger, *Élément mécanique.*

« Manifeste pour la nature » *Comment tout peut s'effondrer*

PABLO SERVIGNE

jeudi 9 avril à 18 h / À la librairie Ombres Blanches

Dans le cadre des rencontres House on Fire, rencontre avec Pablo Servigne autour de son ouvrage* Comment tout peut s'effondrer : petit manuel de collapsologie à l'usage des générations *présentes co-écrit avec Raphaël Stevens et publié aux éditions du Seuil.

PABLO SERVIGNE est agronome et docteur en sciences. Chercheur indépendant, il est également formateur en permaculture et en agroécologie et animateur en éducation permanente à Liège. Il a publié Nourrir l'Europe en temps de crise aux éditions Nature et Progrès en 2014.

Aujourd'hui, l'interconnexion des « crises » (environnementale, énergétique, démographique, socio-économique, etc.) provoque des instabilités systémiques croissantes et menace la sécurité humaine. Il devient de plus en plus fréquent de voir des experts renommés envisager la possibilité d'un effondrement de notre économie, de nos sociétés, voire de la civilisation industrielle. Effondrement ne veut pas dire fin du monde ni catastrophe ponctuelle. C'est le processus à l'issue duquel les besoins de base (eau, alimentation, logement, énergie, etc.) ne sont plus fournis (à un coût raisonnable) à une majorité de la population par des services encadrés par la loi. Pourtant, dans l'espace intellectuel francophone, cette question n'est pas abordée sérieusement. Il devient donc urgent de faire connaître les méthodes scientifiques et les résultats de ce nouveau champ d'études multidisciplinaires de l'effondrement. Champ baptisé humoristiquement « collapsologie » mais suffisamment sérieux pour qu'il soit financé par le Pentagone ou l'armée allemande. Ce livre est aussi une incitation à l'action et à la perspective de changement social et de transition.

« Manifeste pour la nature » « Qu'est ce que l'anthropocène ? »

CHRISTOPHE BONNEUIL

samedi 11 avril de 12h à 13h / À la librairie Ombres Blanches

Dans le cadre des rencontres House on Fire, « Qu'est ce que l'anthropocène ? » avec Christophe Bonneuil, directeur de la collection « Anthropocène » aux éditions du Seuil.

CHRISTOPHE BONNEUIL est historien au CNRS et dirige la collection « Anthropocène » au Seuil. Il est notamment l'auteur des ouvrages Une autre histoire des Trente Glorieuses (La Découverte, 2013), Sciences, techniques et société (La Découverte, 2013) et L'événement anthropocène : la Terre, l'Histoire et nous (Seuil, 2014).

Ce n'est pas la fin du monde. C'est la fin d'une époque. Nous sortons en effet des conditions biogéoclimatiques relativement stables pendant 11 500 ans de l'Holocène, qui firent de la Terre la mère des civilisations humaines. Et nous filons exponentiellement vers l'inconnu, vers des états que le système Terre n'avait pas connus depuis des millions d'années. La Terre est entrée dans une nouvelle époque géologique, l'Anthropocène, né il y a deux siècles avec la révolution thermo-industrielle. Cette situation inédite et mal prédictible questionne les certitudes de notre modernité, notre mode de développement, notre être collectif au monde. Le concept d'Anthropocène est désormais un signe de ralliement entre scientifiques des diverses sciences du système Terre, chercheurs des humanités environnementales (philosophie, histoire, anthropologie…) et acteurs des alternatives et des luttes socio-écologiques, pour penser ensemble cet âge dans lequel l'humanité est devenue une force géologique majeure, à l'origine d'une crise écologique globale et profonde.

Derniers ouvrages parus dans la collection : *Nature en crise. Penser la biodiversité* de Vincent Devictor. *Ils changent le monde ! 1001 initiatives de transition écologique* de Rob Hopkins. *La terre vue d'en haut* de S.V. Grevsmühl. *L'âge des low tech* de Philippe Bihouix. *Nous sommes des révolutionnaires malgré nous* de B. Charbonneau et J. Ellul.

« Manifeste pour la nature » *Osons rester humains*

GENEVIÈVE AZAM

samedi 11 avril de 16 h à 19 h / Au Théâtre Garonne

Dans le cadre des rencontres House on Fire, rencontre avec Geneviève Azam autour de son ouvrage* Osons rester humain. Les impasses de la toute-puissance *(éditions Les Liens qui Libèrent) avec Christophe Bonneuil.

GENEVIÈVE AZAM est maître de conférences en économie et chercheuse à l'Université Toulouse II. Elle est par ailleurs militante écologiste et altermondialiste au sein de l'organisation Attac. Aux éditions Les Liens qui Libèrent, elle est notamment l'auteur de Le temps du monde fini (éditions LLL, 2010) et co-auteur de La nature n'a pas de prix (éditions LLL, 2012).

Le dérèglement conjoint du monde et de la nature, le surgissement d'évènements extrêmes qui échappent à la maîtrise et à la capacité d'imagination (dérèglement climatique, effondrement de la biodiversité, cumul explosif des inégalités), donnent à voir une défaite de la toute-puissance et de l'idéalisme prométhéen. La fragilité des écosystèmes, la fragilité des sociétés, la fragilité des citoyens désocialisés, disloqués, massifiés, se révèlent violemment. Ces évènements s'enchevêtrent et laissent entendre que l'humanité ne va plus de soi, à la fois comme espèce habitant la Terre et comme créatrice de mondes communs.

Face à ces défis immenses, doit-on cultiver la fragilité inhérente à l'espèce humaine ou bien tenter de la vaincre ? Tel est l'objet de ce livre, qui s'attache à déconstruire la toute-puissance issue du dualisme occidental, qui a opposé nature et société et autorisé finalement la domination et l'instrumentalisation de la nature et des humains. Cultiver la fragilité est une force créatrice qui rassemble au lieu d'opposer, qui lie au lieu de délier, qui conjugue au lieu de mettre en concurrence, qui refuse fermement la démesure au lieu de l'accentuer dans une course désespérée. Des voix et des pensées diverses ouvrent ce chemin, des expériences multiples indiquent d'ores et déjà une bifurcation. Oser rester humain signifie à la fois se libérer du dualisme occidental et s'opposer aux biopouvoirs et géopouvoirs qui entendent supprimer la nature pour nous délivrer définitivement, voire éternellement, de notre fragilité et des limites de notre condition.

Ivan Chichkine, *Dans la forêt de la comtesse Mordvinova à Peterbof* (détail).

Nikolai Pimonenko, De retour de la forêt (détail).

Quinze ans de solitude

SHMUEL TRIGANO

jeudi 7 mai à 18 h

Rencontre avec Shmuel Trigano autour de son ouvrage *Quinze ans de solitude : Juifs de France : 2000-2015* (Berg international). Rencontre organisée en collaboration avec le B'NAI BRITH / Association Maïmonide. Shmuel Trigano sera accueilli à 20 h à l'Espace du Judaïsme.

SHMUEL TRIGANO est philosophe et sociologue de la religion et de la politique, professeur des Universités à Paris X Nanterre, spécialiste de la tradition hébraïque et du judaïsme. Directeur-fondateur du Collège des études juives de l'Alliance Israélite universelle, il développe une approche inédite de l'existence juive et du judaïsme dans la modernité. Il est l'auteur de nombreux ouvrages de philosophie politique, citons entre autres : *La nouvelle question juive* (Gallimard, 1979), *Le récit de la disparue, essai sur l'identité juive* (Gallimard, 2001), *Qu'est ce que la religion?* (Flammarion, 2001), *Le judaïsme et l'esprit du monde* (Grasset, 2011), *La politique du peuple juif* (François Bourrin, 2013).

Déni du réel

Durant quinze ans, des voix ont tenté d'alerter l'opinion sur la croissance de l'antisémitisme et l'ampleur de la crise dans laquelle s'enfonçait la France. Elles ne furent pas entendues ni relayées mais stigmatisées et, dans le meilleur des cas, exclues du débat public. Shmuel Trigano fut sans aucun doute de ceux qui relevèrent ce défi, créant, publiant, expliquant, tenant la chronique du déni du réel qui caractérisa cette époque, annonciatrice d'une ère et d'un ordre social et politique inquiétants. Ses analyses réunies dans cet ouvrage, non pas sur un mode chronologique mais thématique, sont chaque jour plus pertinentes et actuelles. Nous avons là une théorie de la situation à l'envergure unique. Mais aussi un guide intellectuel pour éviter les faux-semblants et les illusions de l'idéologie dominante.

La légende noire de Jacques Lacan

NATHALIE JAUDEL

vendredi 3 avril à 20 h 30

Rencontre avec Nathalie Jaudel autour de son ouvrage *La légende noire de Jacques Lacan* (Navarin/Le champs freudien). Rencontre organisée en lien avec l'École de la Cause Freudienne / Midi Pyrénées.

NATHALIE JAUDEL *est diplômée de Sciences Po Paris et ancienne avocate, elle est psychanalyste à Paris, membre de l'École de la Cause freudienne (ECF) et de l'Association mondiale de psychanalyse (AMP).*

VOICI UN LIVRE *polémique, une opération pendules à l'heure. Plus de trente ans après la mort de Jacques Lacan, la «légende noire» continue de circuler dans l'opinion commune: Lacan-tyran, Lacan-sans-scrupules, Lacan-avide, Lacan-timbré. Or, l'unique biographie parue à ce jour de celui qui fut le plus grand psychanalyste français se fait, sous couvert d'objectivité, l'écho de cette légende. Méconnaissant le fait qu'on ne peut se faire l'historien de sa propre histoire, se laissant déborder par son transfert négatif, négligeant ce que Lacan disait de lui-même et la pratique à laquelle il s'est voué, Élisabeth Roudinesco passe à côté de l'homme et de son enseignement, non sans déroger aux règles de la méthode historique dont pourtant elle se réclame. Nathalie Jaudel lui répond et brosse ici un portrait de Lacan avec pour boussole cette remarque de Roland Barthes qui appelait de ses vœux un biographe qui soit à la fois «amical et désinvolte».*

L'être collectif et le sujet

AVEC ISY MORGENSZTERN

AU CAFÉ CÔTÉ MIREPOIX– 3, rue Mirepoix

LUNDI 30 MARS 2015

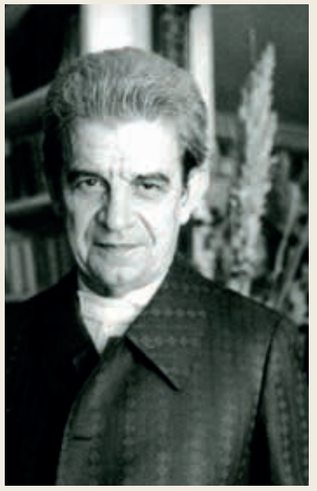
«Dans le monde et hors du monde». La curieuse gestation du christianisme dans les trois premiers siècles de notre ère, offrant – hors du monde – un principe espérance aux laissés pour compte de l'humanité puis à la suite de la conversion de l'empereur romain Constantin 1er (en 312 ap. J.C.?) apportant un soutien institutionnel des plus terrestres au pouvoir romain. Le regard porté par Saint Augustin dans «La Cité de Dieu» (413-426 ap. J.C.) sur cette double manière de gérer un destin collectif. Et la question du monachisme.

LUNDI 13 AVRIL 2015

«L'organisation de l'État selon les monothéismes». On soupçonne les trois religions monothéismes d'avoir des visées non seulement éthiques mais également – et surtout? – un projet de société terrestre. À juste titre semble-t-il. Et d'avoir cherché à se doter des moyens nécessaires pour le mettre œuvre. À quoi ressemblent ces moyens et pourquoi sont-ils différents d'un monothéisme à l'autre?

LUNDI 27 AVRIL 2015

«La formation de la nation italienne». L'Europe moderne est devenue une réalité – fragile – fort tardivement. C'est qu'elle s'est constituée à partir de nations dont certaines ont mis un temps long à éclore. L'exemple italien est intéressant à ce titre. Héritier involontaire de deux empires, Rome et l'Église, le territoire italien est parvenu à la Renaissance doté des parcelles de ces empires, des cités-états, qui ne cherchaient nullement à se fondre en une seule nation. Le modèle issu de la révolution française puis de Napoléon Bonaparte leur a imposé une unité qui peine aujourd'hui encore à trouver son évidence.



ISY MORGENSZTERN est principalement auteur de documentaires pour la télévision. Il a été membre des équipes fondatrices du quotidien *Libération* et d'Arte. Il enseigne depuis de nombreuses années la philosophie et l'histoire des religions et a entre autre initié les Rencontres de Fontevraud sur les religions du Livre et la Laïcité et co-organisé le colloque international sur l'ouvrage *Difficile Liberté* d'Emmanuel Levinas (Toulouse 2010).

L'ÊTRE COLLECTIF ET LE SUJET. HISTOIRE, HYPOTHÈSES ET DÉRIVE(S)

Ne plus avoir de collectivités lisibles (ou de collectivités tout court) est devenu ces dernières décennies un problème central. La quasi totalité des questions lourdes qui nous rendent impuissants, nous égarent et nous déstabilisent à titre individuel proviennent de dysfonctionnements globaux. Comprendre ce qu'est (ou a été) un être-ensemble est donc aujourd'hui crucial. Oublier ne serait-ce qu'un moment la centralité du sujet.

Nous consacrerons les trois rendez-vous de fin mars et d'avril à différentes manières d'opérer dans le champ de l'être – ensemble. Des collectivités aspirant à couvrir l'ensemble du genre humain – les monothéismes – et des collectivités se voulant essentiellement nationales sans chercher à se présenter comme des modèles universels. Les deux s'appuyant de façon fort différentes sur des systèmes d'obligations préalables (peuple, Églises, Livres révélés, contrat social, langue et culture communes).

Le programme détaillé et actualisé, ainsi qu'une bibliographie, sont consultables en permanence sur : i-morgensztern-ombres-blanches.blogspot.fr

Une vingtaine de rendez-vous autonomes, répartis sur deux années, ouverts à tous et gratuits, toutes les deux ou trois semaines le lundi de 17 h à 19 h au nouveau café de la librairie Ombres Blanches 3, rue Mirepoix.

De notre envoyé spécial

PHILIPPE TRÉTIACK

jeudi 16 avril à 18 h

Rencontre avec Philippe Trétiack à l'occasion de la parution de son roman *De notre envoyé spécial* (éditions de l'Olivier).

PHILIPPE TRÉTIACK est journaliste et écrivain. Né à Paris en 1953, il est urbaniste et architecte de formation et consacre une grande partie de son temps à l'écriture ; il a publié une vingtaine d'ouvrages dont des enquêtes sur la Mafia : *La Vie blindée* (Seuil), des essais : *Faut-il pendre les architectes?* (Seuil), *Traité de l'agitation ordinaire* (Grasset), *Limite vulgaire* (Stock), et des pamphlets politiques dont *Bienvenue à l'Armée rouge avec Pierre Antilogus* (Lattès).

Ces inconnus

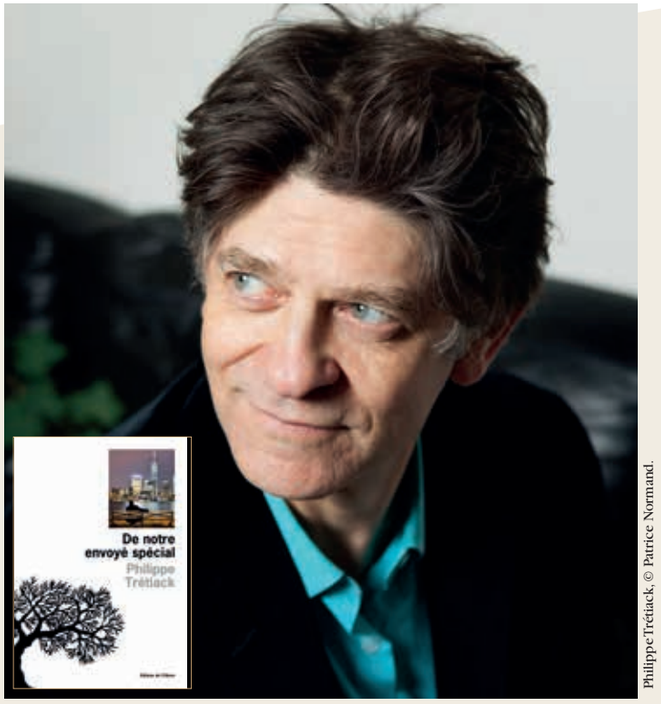
Peut-on survivre sans honte dans la Roumanie d'après Ceausescu? Que s'est-il passé à Bhopal? Pourquoi le Salvador est-il le pays le plus criminogène au monde? Qui est Freddie Balnecci? Un homme pressé parcourt la planète.

Reporter dans un magazine, il voyage pour répondre aux questions que l'on se pose, et à celles que l'on préfère éviter. Car la vraie question, celle qui ne le lâche plus, concerne le sentiment croissant d'être un imposteur.

Comme si son métier comportait une part d'illégitimité. Une zone d'ombre. Un angle mort qui fausserait tout.

C'est cette zone d'ombre qu'il doit maintenant explorer. Pour y parvenir, il lui faudra d'abord retrouver tous ceux, informateurs bénévoles, témoins anonymes, interprètes, chauffeurs de taxi intrépides, «fixeurs» et parfois même victimes des pires sévices, qui l'ont aidé à faire son travail, et que tout le monde a oubliés.

De notre envoyé spécial est le roman de ces inconnus. Philippe Trétiack leur donne la parole. ■



Philippe Trétiack. © Patrice Normand.

La pomme d'or…

JEAN-PIERRE ALAUX

jeudi 23 avril à 18 h

Rencontre avec Jean-Pierre Alaux autour de son roman *La pomme d'or de Rocamadour* paru aux éditions 10-18.

JEAN-PIERRE ALAUX, *homme de radio et de télévision, se consacre désormais à l'écriture. Il est l'auteur, avec Noël Balen, d'une série œno-policière :* Le Sang de la Vigne *(Fayard), qui compte 17 volumes, et aujourd'hui adaptée en série télévisée avec Pierre Arditi. Après* Toulouse-Lautrec en rit encore, *il signe* Avis de tempête sur Cordouan, *confrontant le roman policier au monde de l'art.*

EN CE PRINTEMPS *1983, la vertigineuse cité de Rocamadour est en proie à un retentissant scandale : on a volé «La Pomme d'or», fierté du musée d'Art sacré de ce haut lieu de la foi. Vénérée par les femmes frappées d'infertilité, cette Pomme sème soudain la discorde et le crime dans cette citadelle traditionnellement vouée à la Vierge Noire. Bien malgré eux, Séraphin Cantarel et son jeune assistant Théo sont plongés dans un inextricable nœud de vipères où ils auront bien du mal à faire triompher la vérité. Le ver du vice se serait-il logé dans une Pomme d'or qu'on dit pourtant miraculeuse? Séraphin Cantarel, fameux conservateur des Monuments Français, mène une enquête palpitante mêlant mœurs provinciales et art sacré.* ■

Le dictionnaire amoureux du rugby

DANIEL HERRERO

vendredi 24 avril à 17 h

Rencontre avec Daniel Herrero à l'occasion de la parution de son nouveau dictionnaire illustré : *Le dictionnaire amoureux du rugby* (Flammarion)

DANIEL HERRERO est un ancien joueur de haut niveau, professeur à l'Université de Nice, puis entraîneur prestigieux de Toulon avec qui il conquiert le titre de champion de France en 1987. Il est aujourd'hui chroniqueur à Sud Radio et au *Journal du dimanche*. Aux éditions La Table Ronde, il est notamment l'auteur de *L'esprit du jeu : l'âme des peuples* (1999), *Partir. Éloge de la bougeotte* (2003).

Sur le pré

J'ai longtemps arpenté les chemins d'Ovalie, le territoire sans frontières des amateurs de rugby. C'est un monde où l'on se rencontre plus qu'on ne se croise, et qui a tout d'une école de la vie. Les codes s'acquièrent au fil du temps, sur le pré, dans les vestiaires, au fond d'un bus ou dans un bistrot, à l'ombre d'une potence de bière devenue arbre à palabres. Il s'y raconte des légendes où s'affrontent les grands noms de notre panthéon, il s'y vit des épopées où des émotions brutales et intenses tissent entre les hommes des liens indéfectibles.

Près de deux siècles après la naissance du jeu dans l'Angleterre victorienne, novices et initiés partagent désormais une culture, faite de règles officielles et officieuses, d'un langage, de rituels, d'un patrimoine dont certains chefs-d'œuvre sont en péril et, plus important que tout, un esprit ! Ce dictionnaire vous invite amoureusement à pousser la porte du royaume. ■

Miroir/Miroirs, Plus gouine la vie ?

NATACHA CHETCUTI, STÉPHANIE ARC

samedi 11 avril à 10 h

Dans le cadre du 18e Printemps lesbien de Toulouse, Bagdam Espace lesbien présente la revue *Miroir/Miroirs, Plus gouine la vie ? Les riches heures du lesbianisme*, numéro spécial consacré aux représentations culturelles et sociales du lesbianisme. Rencontre avec Natacha Chetcuti qui a codirigé le numéro et Stéphanie Arc, corédactrice.

STÉPHANIE ARC est diplômée de philosophie morale et politique de l'Université de La Sorbonne. Journaliste, membre active de l'association SOS Homophobie, dont elle a été vice-présidente, elle participe parallèlement, par ses écrits et interventions en France et en Europe, à la lutte contre la lesbophobie et le sexisme et contre les discriminations. Elle est notamment l'auteure de *Identités lesbiennes, en finir avec les idées reçues* (Cavalier bleu, 2015).

NATACHA CHETCUTI est docteur en anthropologie sociale de l'EHESS, sociologue et notamment auteure de *Lesbianisme et féminisme: histoires politiques* (L'Harmattan, 2003) et *Se dire lesbienne: vie de couple, sexualité, représentation de soi* (Payot, 2010).

L'éventail est riche

Histoire, analyse et théorie, création et actualité : de Gertrude Stein et Violette Leduc à DJ Sextoy, de Monique Wittig aux personnages de lesbiennes dans la série *Plus belle la vie*, en passant par l'inévitable figure de la garçonne, ce numéro spécial a réuni les meilleures plumes pour incarner l'existence lesbienne, dans le questionnement même des politiques des représentations du lesbianisme. D'où le sous-titre du numéro, un rien angoissé : «Où sont les lesbiennes?». D'éclipses en reconfigurations, d'icônes visibles en représentantes notoires mais cachées, de récits publics en sous-texte, la culture lesbienne se donne à voir sous un jour mouvant, selon qu'on l'appréhende par le militantisme, ses lieux de sociabilité, la littérature, la presse, l'art ou encore le cinéma. À travers ses figures et personnages iconiques, ses formes médiatiques et littéraires, il s'est agi de mettre au jour les tensions qui travaillent la «mise en scène» du lesbianisme, avec les enjeux politiques et sociologiques qu'elles sous-tendent. L'éventail est riche entre modèles hégémoniques et contre-modèles, dont les représentations peuvent être aussi un lieu de conflictualité autour de la définition même du lesbianisme, des «identités» lesbiennes. Celles-ci constituent pourtant des imaginaires sociaux qui sont autant de ressources à disposition des lectrices.

Outre les deux codirectrices de la revue, S. Arc, C. Bard, A. Bechdel, E. Kufler, A. Larue, É. Lebovici sont parmi les signatures contemporaines de ce numéro. ■

Malévitch, *Jeunes filles dans les champs* (détail).

À l'occasion du nouveau spectacle d'AN-NA Compagnie créé du 5 au 9 mai 2015 à la Cave Poésie* Souriez s'il vous plaît *d'après l'autobiographie inachevée de Jean Rhys, la comédienne Nathalie Andrès lira des extraits de* Bonjour minuit *de l'auteur anglaise le 30 avril à 18 h à Ombres Blanches.

«Écoutez-moi. Je veux vous dire quelque chose de très important. L'écriture est comme un lac immense. Il y a de grands fleuves qui viennent alimenter le lac, comme Tolstoï ou Dostoïevski. Et il y a des filets d'eau, comme Jean Rhys. Tout ce qui compte, c'est d'alimenter le lac. Je ne suis pas importante. Le lac est important. Il faut continuer à alimenter le lac. Rien d'autre ne compte.» dixit Jean Rhys in *Entretiens* avec David Plante. La finesse et la force de son écriture tiennent à sa grande capacité d'analyse d'elle-même, son regard sans concession sur ses congénères et par ailleurs son humanité infinie. Aboutir à un spectacle et incarner ses mots a un sens très intime pour moi et rend justice à son œuvre trop peu connue de la plupart des lecteurs alors qu'elle est un grand écrivain, reconnue par les plus grands critiques. Pour la comédienne que je suis devenue, ses textes sont des bijoux discrets et précieux sans aucun clinquant. Ses mots pénètrent dans votre âme et vous éclaboussent le cœur. NATHALIE ANDRÈS

Les excès du genre

GENEVIÈVE FRAISSE

vendredi 10 avril à 18 h

Rencontre avec Geneviève Fraisse autour de son ouvrage *Les excès du genre : concept, image, nudité* (Nouvelles éditions Lignes, 2014). En collaboration avec le Pôle Sagesse (SAvoirs, GEnre et rapports Sociaux de SExe) / CERTOP (UTM).

GENEVIÈVE FRAISSE est philosophe et historienne. Directrice de recherche au CNRS ancienne déléguée interministérielle aux droits des femmes, ancienne députée européenne (1997-2004). Elle travaille notamment sur l'histoire de la controverse des sexes, d'un point de vue épistémologique et politique. Elle est notamment l'auteure des ouvrages : *Les femmes et leur histoire* (Gallimard, 1998), *La Fabrique du féminisme* (le Passager clandestin, 2012) et *À côté du genre, sexe et philosophie de l'égalité* (Le Bord de l'eau, 2010).

Œil critique

Les Excès du genre offre une perspective originale tant sur la polémique sexe/genre que sur la critique des stéréotypes et l'usage de la nudité en politique. Pionnière dans le domaine des «études de genre», Geneviève Fraisse observe ces débats violents de l'œil critique d'une chercheuse qui a résolument privilégié la généalogie politique de l'émancipation des femmes et l'examen de la tradition philosophique, plutôt que la discussion sur l'identité et les identités.

S'il s'agit de valider un nouvel objet de pensée, le concept de «genre» ne saurait s'entendre ni comme simple outil ni comme théorie radicale. «Genre» est un mot en excès, car la question qu'il traite déborde l'ordre établi. De quoi parle-t-on avec les «stéréotypes de genre»? De changer les images des femmes et des hommes pour transformer la réalité? La lutte contre les stéréotypes n'est-elle pas plutôt la meilleure façon d'en reconduire la puissance? Et de quoi témoigne alors la nudité en politique? L'usage du nu, du corps porteur de slogans (les Femen, par exemple) renvoie à l'histoire lointaine (occidentale) de la nudité comme vérité, et de la femme nue comme image de la vérité. Auquel cas, la nudité serait elle-même un geste public. ■

> à voir jusqu'au 13 avril
Exposition *Pedacitos de un paseo cubano* (*Fragments d'une promenade cubaine*).

> du 14 avril au 31 avril
Exposition *Ce que j'appelle oubli*

Les élèves de troisième année de l'école Axe Sud (Arts graphiques et communication visuelle) ont réalisé des illustrations à partir du livre de Laurent Mauvignier, *Ce que j'appelle oubli* (Minuit, 2011), ils mettent en avant les passages porteurs pour une mise en image de cette phrase d'une soixantaine de pages.
Les techniques variées et les mises en forme personnelles montrent les possibilités d'une édition illustrée de *Ce que j'appelle oubli*.
www.axesud.fr

> samedi 25 avril de 12 h 30 à 14 h
Scène ouverte Slam

En invité de cette scène, Grégoire autour de son recueil *DES FILLES, LE VENT,… (un sac de couchage et des valises)* (Universlam).

> Lundi 4 mai à 15 h
Au café côté mirepoix

Pour la seconde fois, le cours de littérature espagnole de l'Instituto Cervantes de Toulouse aura lieu à la librairie Ombres Blanches étrangères. Poursuivant l'approche des auteurs espagnols des années 80, c'est la littérature policière qui est à l'honneur avec Francisco Gonzalez Ledesma, l'un de ses grands représentants en Espagne et qui vient tout récemment de nous quitter, le 2 mars dernier. Ce cours lui rendra hommage avec la lecture de son roman, *Cronica sentimental en rojo*, (*Chronique sentimentale en rouge*) publié en 1984.

> lundi 20 avril à 17 h 30
Classiques au détail
La Bruyère, Caractères, portrait de « Diphile »

« Quel moyen de me repentir jamais d'avoir écrit » ?
La Bruyère vient à l'écriture un peu après les plus fameux classiques français du XVII[e] siècle, mais il est presque plus classique qu'eux. Cet « ancien », grand admirateur de l'Antiquité, est l'homme d'un seul livre, qui contient l'Homme, la Cour, la Société, la Conversation, les Femmes, la Mode… La Bruyère remarque tout, et s'étonne de tout, même de son livre: « Si on ne goûte point ces Caractères, je m'en étonne; et si on les goûte, je m'en étonne de même ».
Diphile, le collectionneur d'oiseaux, est un de ses plus fameux portraits, que nous allons tenter de lire. Il est lui-même un extraordinaire collectionneur de « remarques ». Il « commence par une et finit par mille », mais il ne s'en repent pas. Il conclut son « Discours de réception à l'Académie française », le 15 juin 1693, par la question que nous avons placée en tête de cette annonce.

> lundi 4 mai à 17 h 30
Classiques au détail
Abbé Prévost, Manon Lescaut, Rencontre de Manon, depuis « J'avais marqué le temps » à « balancer un moment sur ma réponse »

Manon Lescaut est un des plus fameux classiques de la littérature française, mais c'est un morceau d'un ouvrage beaucoup plus vaste – *Les Mémoires d'un homme de qualité* – et c'est l'unique livre que le public continue encore à vraiment à lire parmi tous ceux de son auteur, qui fut un écrivain prolifique. Son extraordinaire tient au récit de la rencontre d'un jeune homme – des Grieux – bien apparemment sous tous rapports, avec Manon, jeune femme qui est une énigme et une évidence. À bien lire et relire son récit, qui s'inscrit dans un récit plus vaste, le chevalier des Grieux est peut-être aussi menteur, cependant, ou « grieu », c'est-à-dire grec, qu'Ulysse. Qui sait ? C'est du texte, donc du tissu et du trou. Son aventure est une odyssée de langage en pays de corps et de tentations, là où se joue, s'anime, se perd et se rend désirable le siècle des lumières, qui est notre histoire proche, avec nos ombres.
Abbé Prévost, *Histoire du chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut*, GF, p. 57-59.
Jean Sgard, *L'abbé Prévost, Labyrinthes de la mémoire*, PUF, 1986.
Sylviane Albertan-Coppola, *Manon Lescaut*, puf, 1995.

> du 4 mai au 30 mai
Exposition Mazen Kerbaj
vernissage le vendredi 22 mai

Dans le cadre du festival Indélébile les 15/16 et 17 mai
Mazen Kerbaj est l'un des artistes les plus actifs de la scène alternative libanaise apparue au début des années 90. Il développe ses expérimentations graphiques, narratives, sonores sur divers supports: musique improvisée, bande dessinée, peinture, dessin de presse… Dans ses images et récits, il observe les humains autour de lui ou bien sa ville, ou encore lui-même, avec un regard tantôt poétique, tantôt percutant, tantôt drôle. L'exposition, à travers un mélange de formes et de formats, vous propose une rencontre avec un univers graphique aventureux et vivifiant.
Exposition organisée en partenariat avec le collectif Indélébile.

«En Midi-Pyrénées depuis 2005, les professionnels de 56 bibliothèques conjuguent leur savoir-faire pour conserver et promouvoir des fonds pour la jeunesse à travers un dispositif régional piloté par le CRL: le plan de conservation partagée des fonds Jeunesse. Chaque année, des centaines d'albums, romans, documentaires, revues sont transférées d'un établissement à l'autre pour enrichir des collections ici consacrées à l'ours, le cirque, là aux abécédaires, aux livres animés ou à Babar, Bécassine, Pinocchio et à bien d'autres. Témoigner de la qualité, de la diversité et de l'évolution de la production éditoriale, croiser patrimoine d'hier et création contemporaine sont les objectifs de Chemin faisant qui, pour sa 7e édition, vous invite à partager les univers singuliers de quatre auteurs-illustrateurs de la maison d'édition suisse.» La Joie de lire.

mardi 7 avril 18h30

Soirée inaugurale «Chemin Faisant»: Carte blanche aux éditions La Joie de lire

Rencontre avec Francine Bouchet, fondatrice et directrice des Éditions La Joie de lire et les auteurs-illustrateurs Albertine, Germano Zullo, Laëtitia Devernay et Nicolette Humbert. La rencontre sera suivie de lectures par Marc Fauroux de la Compagnie Paradis-Éprouvette.

«Nous sommes encore libres! Il est bon de le rappeler; libres de choisir les artistes dont le talent ne fait aucun doute à nos yeux, libres de donner la parole à des écrivains dont nous connaissons la valeur de leur engagement dans la littérature et dans la vie, libres de donner leur chance à des débutants, libres de nuancer le chant des sirènes économiques, libres de tordre le cou au politiquement correct, libres de ne pas nous prendre au sérieux… Forte de ce constat, La Joie de lire reste joyeuse. Depuis plus de 25 ans, La Joie de lire garde son cap. Elle a fait la joie de nombreux lecteurs qui ont découvert, grâce à elle, des artistes de talent: Albertine, Adrienne Barman, Haydé, Laëtitia Devernay, Nicolette Humbert… ainsi que des auteurs classiques parfois oubliés: Janosch, Eva Janikovszky, Mervyn Peake, Gianni Rodari, Corinna S. Bille, Léopold Chauveau… Saluons la curiosité, l'enthousiasme des médiateurs. Remercions les parents, les bibliothécaires, les enseignants et les libraires qui ouvrent la voie à notre catalogue.» **Francine Bouchet**

Entrée libre et gratuite

samedi 4 avril à 14h30

Atelier lecture théâtralisée autour de Max et les Maximonstres.

À l'occasion de la réédition du célèbre album de Maurice Sendak Max et les maximonstres, les comédiennes de la compagnie «Les Anachroniques» proposent aux enfants de 5 à 11 ans de les embarquer pour partir explorer l'île des Maximonstres. N'oubliez pas d'apporter pour le voyage votre plus belle grimace et le souvenir de la plus grosse bêtise que vous ayez faite! «Nous allons faire une fête épouvantable», alors pensez à vous inscrire!

mardi 5 mai 14h30

Présentation des nouveautés pour Lire et faire lire 31.

Nous continuons un programme de réunions, ouvertes à toute personne intéressée par la littérature pour la jeunesse, et tout particulièrement par les albums: dans la masse des parutions, et en parallèle du travail mené sur le rayon pour faire émerger ce que nous pensons le meilleur, nous nous proposons de mettre en lumière un certain nombre de nouveautés.

DURÉE: 1 h

NOMBRE DE PARTICIPANTS: dans la limite des places disponibles

Inscription obligatoire auprès du rayon Jeunesse 0534455337 ou à jeunesse@ombres-blanches.fr

Gratuit

1, 2, 3 avril/«les journées spirale»

Les éditions ERES organisent les 1.2.3 avril les «journées spirale» au TNT, sur le thème de «la parentalité, une notion à déconstruire, des pratiques à construire» nous y serons présents, avec les ouvrages des auteurs invités, ainsi qu'un choix de livres pour enfants autour de ce sujet.

Les temps sauvages

AVEC IAN MANOOK

jeudi 2 avril à 18 h

Rencontre avec Ian Manook autour de la parution de son roman *Les temps sauvages* (Albin Michel).
Rencontre organisée en lien avec Polars sur Garonne, et animée par Ida Mesplède.

IAN MANOOK, de son vrai nom Patrick Manoukian, est un grand voyageur : à 16 ans, il part pour trois mois à New York, à 18 ans il parcourt 40 000 kilomètres en stop à travers les États-Unis et le Canada, après ses études en droit européen, sciences politiques et journalisme, il part en Islande et au Brésil. De retour en France dans les années soixante-dix, il devient journaliste, éditeur, publicitaire et romancier.

Aux confins de la Mongolie

Ian Manook, nous a fait voyager dans son premier roman à l'autre bout du monde : en pays Mongol. Le rôle était échu à un commissaire de police de la criminelle à Oulan Bator : Yeruldelgger, une sorte d'anti-héro, un flic qui se bat contre ses démons depuis que sa fille Kushi a été tuée par une mafia sur qui il enquêtait. Depuis, sa femme a perdu la raison et son autre fille, Saraa, l'accuse de tous ses malheurs. Entre des meurtres à Oulan Bator et au fin fond des steppes, Yeruldelgger remontait le fil d'Arianne qui allait le conduire au cœur du pouvoir de la mafia et de la corruption.

Après le sujet des terres rares, ce nouvel opus des aventures de Yeruldelgger, *Les temps sauvages,* aborde la question des relations troubles de la Mongolie avec les pays voisins, ses affaires d'état, d'espionnage et de contrebande internationale. Afin d'échapper à un complot dont il est la cible, Yeruldelgger enquête sur la mort d'une prostituée et la disparition de son fils adoptif, tandis que ses équipiers cherchent à élucider deux morts très étranges. Leurs recherches les mènent aux confins de la Mongolie, de la Russie et de la Chine, ainsi qu'au Havre, où la découverte des cadavres de six jeunes garçons dans un container va donner à cette affaire une toute autre dimension. ■

Yourtes et Tipis (Editions Hoebecke).